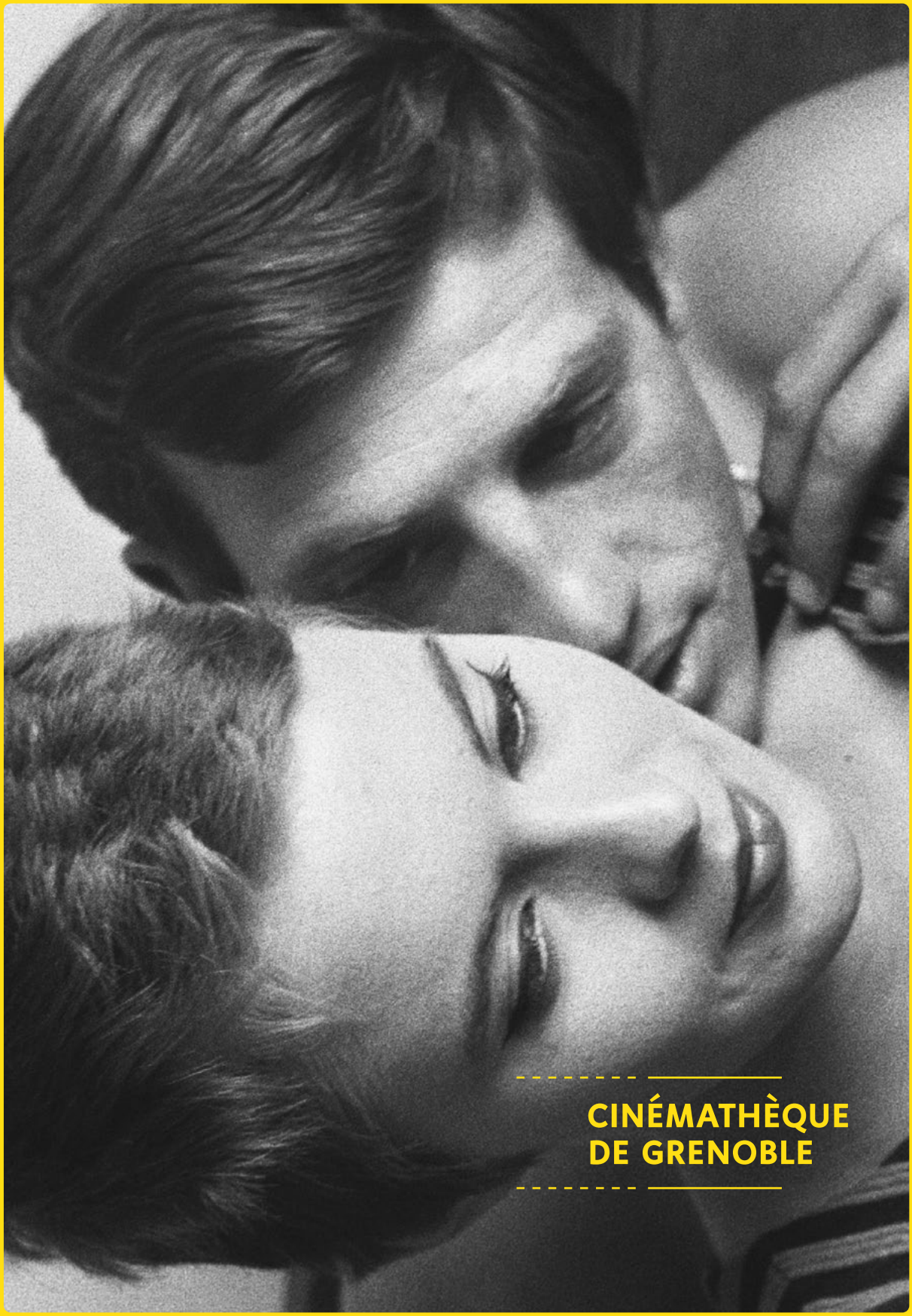
2020 septembre décembre



CINÉMATHÈQUE DE GRENOBLE

cinematheque degrenoble.fr

saison ------ 2020 —— 2021

CINÉMATHÈQUE DE GRENOBLE

p.4 —— Agenda
p.5 —— Cycles, focus et coups d'oeil
p.6 —— Ida Lupino
p.9 —— Revus et corrigés
p.10 —— Traverser l'ombre
p.12 —— Cinéphilo
p.13 —— *Dolce cinema*
p.14 —— Tarzan vous salue bien !
p.16 —— Godard/Truffaut
p.17 —— Les ateliers en ligne de la Cinémathèque
p.17 —— Les *Petites Formes* en bibliothèques
p.18 —— Cours sur l'analyse de films
p.18 —— L'extra court
p.19 —— Visites guidées
p.19 —— Ateliers Wikipedia
p.20 —— Les Midis/2 d'Hector
p.21 —— Programme de la saison —— septembre —— décembre
p.38 —— La Cinémathèque de Grenoble
Au dos —— Infos pratiques

En couverture
À Bout de souffle
de Jean-Luc Godard
p.26

© Carlotta Films

La Cinémathèque de Grenoble
Directrice : Peggy Zejgman-Lecarme
Administratrice : Anaïs Truant
Projectionniste : Lionel Lanoix
Chargée des relations avec le public : Jenny-Jean Penelon
Membres du bureau
Naïm Aït-Sidhoum, Jean-Pierre Andrevon, Nicole Angel, Jeremie Bancilhon, Tifenn Brisset, Nicolas Buclet, Viviane Callendret, Yann Flandrin, Christine Gendre, Elisabeth Maclet, Karel Quistrebert, Vincent Sorrel, Nicolas Tixier (Président)
Responsable de la publication
Peggy Zejgman-Lecarme
Avec l'aide de Jenny-Jean Penelon

Design graphique et mise en page
Chambre Noire

édito

Peggy Zejgman-Lecarme
Directrice
de la Cinémathèque de Grenoble

Merci.

Merci à vous pour votre présence à nos côtés depuis le 13 mars 2020, merci à vous d'avoir suivi nos ateliers en ligne, d'avoir répondu présents pour la 43e édition du Festival du Film court en Plein air de Grenoble… en ligne, d'avoir savouré les séances en plein air de cet été.
Malgré ces rendez-vous nombreux, vous nous avez manqué. Le plaisir de vous retrouver au Cinéma Juliet Berto ou sur la Place Saint-André, devant un grand écran tout simplement, nous a manqué. Le Cinématographe inventé par les Frères Lumière, au-delà de la projection d'une image en mouvement, est l'invention d'une expérience collective, du délice de découvrir à plusieurs un récit en images. La promesse de cette nouvelle saison, c'est cela : la perspective de vous accueillir de nouveau pour partager le plaisir de voir ensemble.

Depuis mars 2020, le patrimoine cinématographique a été comme un refuge confortable et nécessaire, à la télévision, sur les plateformes de VOD, sur Internet… mais malheureusement pas sur grand écran. Après ces multiples propositions, bienvenues pendant le confinement, heureuses pour la valorisation de cinéphilies variées, il était important de vous proposer une programmation qui valoriserait à la fois notre travail de cinémathèque, de lieu de conservation et de valorisation du patrimoine cinématographique, et le plaisir du cinéma.
Le programme de cette première partie de saison est ainsi le reflet de cette double envie : partager avec vous le bonheur du grand écran, du souffle épique du cinéma, et proposer un écrin à des films rares, moins visibles, et pourtant essentiels.
Ainsi, deux grands cycles illustreront ce mouvement : un cycle « Grand écran ! », pour l'émotion de (re)voir des films « culte », et le cycle consacré au travail de réalisatrice d'Ida Lupino. La mise en lumière de l'œuvre cinématographique de cette grand actrice hollywoodienne fait partie des missions essentielles d'une cinémathèque : donner à voir des productions oubliées, et réparer les oublis, trop fréquents concernant les réalisatrices, de l'histoire du cinéma.

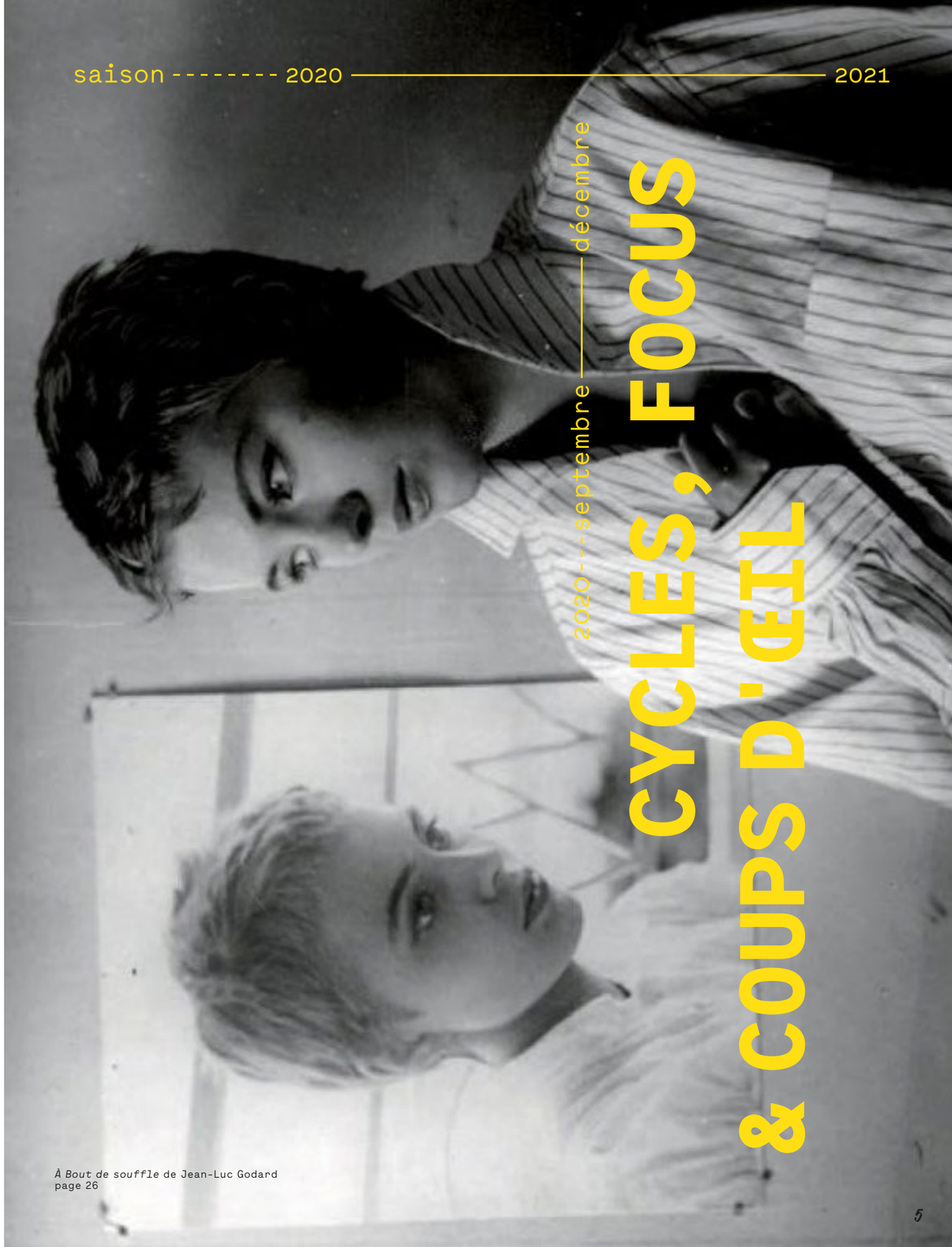
Nous sommes heureux de retrouver nos partenaires fidèles pour cette nouvelle saison singulière.
La programmation s'est construite par nos échanges et, nous l'espérons, témoigne de la belle vitalité culturelle qui nous entoure : Dolce cinema, l'Université Grenoble Alpes et la Société Alpine de Philosophie, Ardèche images, Lussas, l'école du documentaire, l'association OASIS, l'ESAD, le Musée de la Résistance, le CCN2, Cinévilleneuve, la MC2 :, Le Magasin des Horizons, Revus et corrigés, LaCinetek, la Librairie Glénat. Merci à eux pour leur confiance !
Nous retrouvons également les rendez-vous qui rythment habituellement la saison : le cycle Cinéphilo, le cycle Contre-histoires du cinéma, avec le soutien du CNC, ou encore le Mois du documentaire. Nous proposons toujours des rendez-vous familiaux pour un dimanche ou un « aprèm au ciné ». Des Petites formes jeune public seront accueillies dans les bibliothèques municipales de Grenoble. Et ne manquez pas les cours, ateliers et visites guidées qui vous sont proposés tout au long de la saison !

Enfin, à titre plus personnel, et au moment de quitter la Cinémathèque de Grenoble pour de nouvelles aventures, je tenais à vous remercier chaleureusement pour votre présence, votre enthousiasme, votre fidélité. Cela a été un immense plaisir et un honneur de pouvoir vous accompagner ainsi, entourée de mon équipe, pendant ces quelques années.

Toutes les infos également disponibles sur notre site ---------- www.cinemathequedegrenoble.fr

Sauf précision, tous les films sont présentés en version originale sous-titrée

Jeu. 24 Sept.	20h	**LA NUIT AMÉRICAINE**	Présentation de saison
Ven. 25 Sept.	20h	**THELMA ET LOUISE**	Grand Écran !
Jeu. 1er Oct.	20h	**LES MOISSONS DU CIEL**	Grand Écran !
Ven. 2 Oct.	20h	**INDOCHINE**	Grand Écran !
Jeu. 8 Oct.	20h	**VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER**	Grand Écran !
Ven. 9 Oct.	20h	**BORN IN FLAMES**	Contre-histoires du cinéma
Dim. 11 Oct.	17h	**LE PÉRIL JEUNE**	Un dimanche au ciné
Lun. 12 Oct.	20h	**FIGHT CLUB**	Ciné Philo
Jeu. 15 Oct.	20h	**LE DERNIER EMPEREUR**	Grand Écran !
Ven. 16 Oct.	20h	**LE GUÉPARD**	Grand Écran !
Jeu. 22 Oct.	14h	**THE FITS**	Un aprèm' au ciné
Jeu. 22 Oct.	20h	**À BOUT DE SOUFFLE**	Godard/Truffaut
Ven. 23 Oct.	20h	**TIREZ SUR LE PIANISTE**	Godard/Truffaut
Mer. 28 Oct.	14h30	**PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN**	Un aprèm' au ciné Hors-les-murs au Musée de la Résistance
Lun. 2 Nov.	20h	**POURQUOI LA MER RIT-ELLE ?**	Mois du doc
Jeu. 5 Nov.	20h	**SOMBRE**	Traverser l'ombre
Ven. 6 Nov.	20h	**L'ÉTRANGE AFFAIRE ANGÉLICA**	Traverser l'ombre
Lun. 9 Nov.	20h	**LA MOINDRE DES CHOSES**	Ciné Philo
Jeu. 12 Nov.	20h	**PIÈGE POUR CENDRILLON**	Événement
Ven. 13 Nov.	20h	**TARZAN, L'HOMME SINGE**	Contre-histoires du cinéma
Lun. 16 Nov.	20h	**CHRONIQUE D'UNE TERRE VOLÉE**	Mois du doc
Mar. 17 Nov.	19h30	**QUINTETTE DE CUIVRE**	Ciné-concert
Jeu. 19 Nov.	20h	**PULP FICTION**	Événement
Ven. 20 Nov.	20h	**JACKIE BROWN**	Événement
Dim. 22 Nov.	16h	**MONTE LÀ-DESSUS !**	Un dimanche au ciné
Jeu. 26 Nov.	20h	**ILS VONT TOUS BIEN**	Dolce Cinema
Ven. 27 Nov.	20h	**CINEMA PARADISO**	Dolce Cinema
Jeu. 3 Déc.	20h	**AVANT DE T'AIMER**	Ida Lupino, réalisatrice
Ven. 4 Déc.	20h	**FAIRE FACE**	Ida Lupino, réalisatrice
Dim. 6 Déc.	16h	**L'HISTOIRE SANS FIN**	Un dimanche au ciné
Lun. 7 Déc.	20h	**SHOCK CORRIDOR**	Ciné Philo
Jeu. 10 Déc.	20h	**LE VOYAGE DE LA PEUR**	Ida Lupino, réalisatrice
Ven. 11 Déc.	20h	**BIGAMIE**	Ida Lupino, réalisatrice
Mer. 16 Déc.	15h	**KIRIKOU ET LA SORCIÈRE**	Un aprèm' au ciné Hors-les-murs à l'Espace 600
Jeu. 17 Déc.	20h	**PANDORA**	Événement
Ven. 18 Déc.	20h	**TOKYO GODFATHERS**	Joyeux Noël !



À Bout de souffle de Jean-Luc Godard
page 26

Par Benoit Pavan, journaliste

IDA LUPINO : ITINÉRAIRE D'UNE PIONNIÈRE À HOLLYWOOD

Après une première partie de carrière où elle fut une actrice convoitée, elle est devenue une cinéaste et productrice engagée : la Britannique Ida Lupino a embrassé une trajectoire singulière qui a ouvert la voie aux femmes au sein du patriarcal Hollywood de l'après-guerre.

Elle a d'abord tourné avec quelques-uns des plus éminents réalisateurs du très codifié - et masculin - Hollywood des décennies 1930 à 1950, avant de s'en détacher progressivement, las d'un système qui laissait à l'évidence trop peu de place aux femmes et à leur créativité.

Si Ida Lupino est aujourd'hui considérée comme une pionnière de l'histoire du cinéma américain à bien des égards, c'est avant-tout parce qu'elle fit preuve d'une opiniâtreté sans faille pour mener, à l'écran comme hors-champ, un combat féministe chevronné contre les stéréotypes véhiculés par toute une industrie.

Paradoxalement, cette Britannique au tempérament frondeur, qui endossa plus d'une centaine de rôles au cinéma et réalisa six longs métrages de 1949 à 1953 - devenant ainsi la première actrice cinéaste -, fut l'une des grandes oubliées des récits consacrés jusqu'ici à l'âge d'or hollywoodien.

C'est le réalisateur américain Allan Dwan qui offrit en 1933 à cette jeune actrice issue du théâtre britannique - née en 1918 de parents comédiens - son premier rôle au cinéma dans *Her First Affair*.

Après avoir quitté la Paramount pour la Warner, cette brune aux yeux pourpres se révéla en 1939 devant la caméra de William A. Wellman, dans le mélodrame *La Lumière qui s'éteint* (*The Light That Failed*).

Mais c'est après *Une Femme dangereuse* (*They Drive By Night*), long métrage de Raoul Walsh sorti en 1940 et où elle incarne une femme autoritaire, qu'elle fut élevée au rang de star de sa génération.

Tantôt femme fatale, vulnérable ou indépendante, Ida Lupino enchaîna les partitions et se bâtit une réputation d'actrice au caractère bien trempé, dont la présence physique à l'écran contrasta avec le charme noble de Greta Garbo ou le glamour charnel de Marylin Monroe.

Bigamie, voir page 36

Jeu. 3 déc.
AVANT DE T'AIMER
Ven. 4 déc.
FAIRE FACE
Jeu. 10 déc.
VOYAGE DE LA PEUR
Ven. 11 déc.
BIGAMIE

Avant de t'aimer, voir page 34

Reconnaissable à sa voix rauque et son regard mélancolique, elle symbolisa alors au sein de l'industrie hollywoodienne l'archétype de l'actrice d'apparence « dure, fermée, avec des allures de garçon », dont « les yeux sombres étaient des fenêtres ouvertes sur une passion brûlante », dira d'elle Martin Scorsese.

Le cinéaste américain fut l'un des seuls, ces dernières années, à rappeler son «essentiel » travail de réalisatrice.

Les années se succèdent et avec elles, les aspirations de la jeune femme changent. Au milieu des années 1940, la carrière d'Ida Lupino est à un tournant : sur les plateaux, celle qui possède déjà une quarantaine de films à son actif verbalise son ennui et rêve de réalisation. Au point de refuser plusieurs rôles qui lui vaudront les foudres des patrons de la Warner.

Aux côtés du producteur et scénariste Collier Young, rencontré en 1947 et qu'elle épouse, elle décide de créer une société de production qu'ils baptisent The Filmmakers. Une autre voie s'ouvre à elle.

En 1949, c'est dans la peau d'une productrice qu'elle s'attelle à l'écriture d'un scénario dont elle souhaite confier la réalisation à Elmer Clifton. L'histoire de *Avant de t'aimer* (*Not Wanted*, 1949) et de son héroïne tranche avec le traditionnel romanesque hollywoodien pour narrer le passé d'une jeune fille arrêtée pour un vol de bébé.

Mais à quelques jours du tournage, Elmer Clifton est victime d'un infarctus et Ida Lupino saisit cette malheureuse opportunité pour se lancer, enfin, derrière la caméra. Un an plus tard, elle intègre le prestigieux Director's Guild of America, le Syndicat des réalisateurs américains. Elle réalisera cinq autres films qui seront tous des échecs commerciaux.

Le Voyage de la peur, voir page 36

Ces réalisations sont toutefois autant d'opportunités pour Ida Lupino d'explorer frontalement des thématiques qui n'épousent alors pas les codes de l'industrie du cinéma américain. Inspirée par Roberto Rossellini, qui l'invite lors d'un dîner « à faire des films ordinaires sur des gens ordinaires » et à ne pas suivre l'exemple des studios hollywoodiens, elle porte à l'écran la maladie (*Never Fear*, 1949) ou encore l'adultère (*Bigamie*, 1953).

Avec *Le Voyage de la peur* (*The Hitch-Hiker*, 1953), son avant-dernier long métrage, elle devient la première femme à réaliser un film noir. « Elle montre des mâles dangereux et irrationnels, semblables en cela aux femmes telles qu'elles sont représentées dans la plupart des films noirs d'Hollywood dirigés par des hommes », dira à propos du film l'écrivain Richard Koszarski.

En 1954, The Filmmakers met la clé sous la porte faute de moyens. La fin de carrière d'Ida Lupino, qui s'achèvera à l'aube des années 1980, est marquée par la réalisation de nombreux épisodes de séries télévisées parmi les plus célèbres de l'époque, d'*Alfred Hitchcock présente* à *Ma sorcière bien-aimée* ou *La Quatrième Dimension.*

Elle décédera en 1995, laissant derrière elle un héritage aujourd'hui encore trop sous-estimé. « À l'heure où le mouvement #MeToo se cherche des symboles, il est temps d'attribuer enfin à Ida Lupino la place qu'elle mérite », écrit Antoine Sire, auteur de l'ouvrage *Hollywood, la cité des femmes* (Éditions Actes Sud-Institut Lumière).

Le Voyage de la peur, voir page 36

Faire face, voir page 34

Par Eugénie Filho, directrice de publication à Revus et Corrigés

REVUS & CORRIGÉS

Revus & Corrigés se consacre à l'actualité des classiques du cinéma, porté d'abord par sa revue trimestrielle papier, par ses différentes activités web et les nombreux événements organisés tout l'année. C'est maintenant à travers la distribution de films en salles, que *Revus & Corrigés* souhaite accompagner et valoriser la modernité de ces classiques du cinéma auprès des cinéphiles d'aujourd'hui.

Piège pour Cendrillon

Au milieu des années soixante, et à la suite de sa tétralogie judiciaire qui fit sa renommée entre 1950 et 1955 mais lui valut d'être également taxé de « cinéaste à thèse », André Cayatte cherche à renouveler son cinéma. Il est toujours aussi peu du goût de la critique française – notamment la Nouvelle vague. Lorsque Cayatte découvre le roman de Sébastien Japrisot sorti en 1962, *Piège pour Cendrillon*, il reconnaît l'essentiel des thématiques qui l'intéressent dans une histoire totalement extraordinaire, et en apparence éloignée du cinéma qu'il pratique d'habitude. Ceci va jusqu'à l'idée de ce personnage amnésique qui ne reconnaît plus sa personnalité. Le précédent film de Cayatte, est le diptyque conceptuel *La Vie conjugale*, *Jean-Marc et Françoise*, deux films sortis en même temps en 1964, sur le désagrégement d'un couple dont la perception est différente d'un volet à l'autre, selon qu'il s'agisse du point de vue masculin ou féminin. Ce film, comme *Le Miroir à deux faces* (1958) dans lequel Michèle Morgan voit changer sa personnalité après une opération de chirurgie esthétique, joue déjà sur la dualité et la double-facette de ces personnages.

Le roman de Sébastien Japrisot s'ouvre par un « Il était une fois… » préfaçant une ambiance de conte fantastique (d'où le titre, évidemment) que Cayatte et Anouilh, qui adapta à ses côtés le roman, conservent relativement peu. Le film s'inspire surtout de *Sueurs froides* (1958) d'Alfred Hitchcock, et de la nouvelle *D'entre les morts* (1954) de Boileau-Narcejac dont il est tiré. Cayatte amène dans l'œuvre de Japrisot ses thématiques fétiches, dont le contraste social entre Do et Mi, les deux jumelles-cousines-amies d'enfance bientôt confondues. De plus, *Piège pour Cendrillon* est certainement l'un des films les plus visuels de Cayatte pour lequel il s'entoure du chef-opérateur Armand Thirard (collaborateur de Maurice Tourneur, Anatole Litvak, Henri Verneuil…). Le visuel de *Piège pour Cendrillon* est sombre et torturé – jusqu'à un plan d'escalier vertigineux à la résonance largement hitchcockienne. Enfin, Cayatte et Thirard réfléchissent à des astuces esthétiques pour distinguer les facettes des personnages interprétés par Dany Carrel : plans truqués et doublures sont soigneusement calculés. En dépit de toute son originalité, *Piège pour Cendrillon* a été un échec de plus dans la carrière d'André Cayatte, critique – seuls quelques journalistes ont loué l'inventivité du film et son côté hitchcockien ou clouzoesque – et commercial. Il n'est passé qu'une unique fois à la télévision, en juin 1973, avant d'être définitivement bloqué par Sébastien Japrisot.

Nous avons découvert *Piège pour Cendrillon* au festival Lumière, en 2019 ; coup de foudre avec le film, alors que grâce au travail de l'Institut Lumière, on était en pleine découverte d'André Cayatte – ses grandes et plus petites œuvres. Après sa séance, *Piège pour Cendrillon* divise avec vivacité. Cayatte fait de nouveau débat ! C'est un film dont on a envie de montrer la singularité au cinéma sous l'égide *Revus & Corrigés*, profitant de sa quasi invisibilité depuis sa sortie en salle. Pour *Revus & Corrigés*, c'est l'occasion parfaite de profiter de notre expérience événementielle de ces deux dernières années et en poursuivant également notre logique éditoriale.

Par Eric Hurtado, artiste et professeur à l'École Supérieur d'Art et de Design de Grenoble

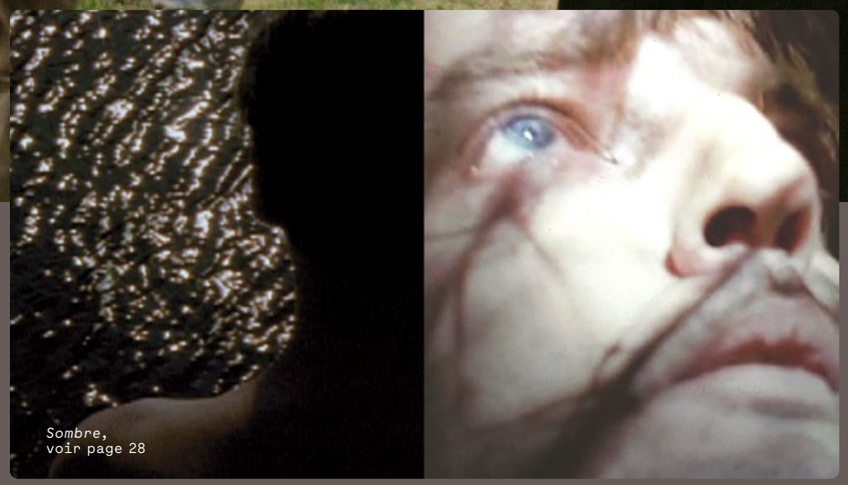
TRAVERSER L'OMBRE

L'ÉTRANGE AFFAIRE ANGÉLICA *DE MANOEL DE OLIVEIRA (2010)*
SOMBRE *DE PHILIPPE GRANDRIEUX (1998)*

En présence de Sabine Lancelin, directrice de la photographie des deux films et de Philippe Grandrieux, réalisateur.

« Je pensais que les ténèbres sont belles aussi. Si tu savais tout ce qu'y voient des yeux habitués à leur profondeur ! Il y a des ombres qui passent et qu'on aimerait à suivre dans leur vol !... Il faut avoir vécu là pour comprendre ce que je ressens, ce que je puis t'exprimer ! »
Jules Verne, *Les Indes noires*.

L'Étrange affaire Angélica, voir page 28



Sombre, voir page 28

Dans le cadre d'un atelier de recherche et création intitulé *Les Indes noires*, consacré à l'expérience visuelle et poétique de l'ombre, Eric Hurtado, artiste et professeur à l'Ecole Supérieure d'Art et Design de Grenoble, propose sous le titre *Traverser l'ombre*, deux soirées consacrées à la projection de deux films pouvant à première vue paraitre antagonistes par leurs thèmes et esthétiques, *L'Étrange affaire Angélica* de Manoel de Oliveira et *Sombre* de Philippe Grandrieux, mais posant en fait tous deux la question du rapport essentiel à la nuit.

Sombre, une nuit physique, une dérive éblouie, violente et transgressive, illuminant de ses ténèbres l'amour impossible. Nuit amoureuse aussi pour *L'Étrange affaire Angélica*, espace du rêve et de la passion mortelle, absolue, entre deux êtres prédestinés, séparés dès l'origine par la vie et la mort. Le véritable film testament de Manoel de Oliveira, qui nous place soudain, spectateurs, au seuil de la lumière, du côté de l'âme. C'est grand, très grand.

Seront présents, Philippe Grandrieux, réalisateur et Sabine Lancelin, directrice de la photographie des deux films qui présentera son travail et cette relation à la nuit qui les unit, ainsi que le challenge technique des tournages avec Philippe Grandrieux et Manoel de Oliveira.

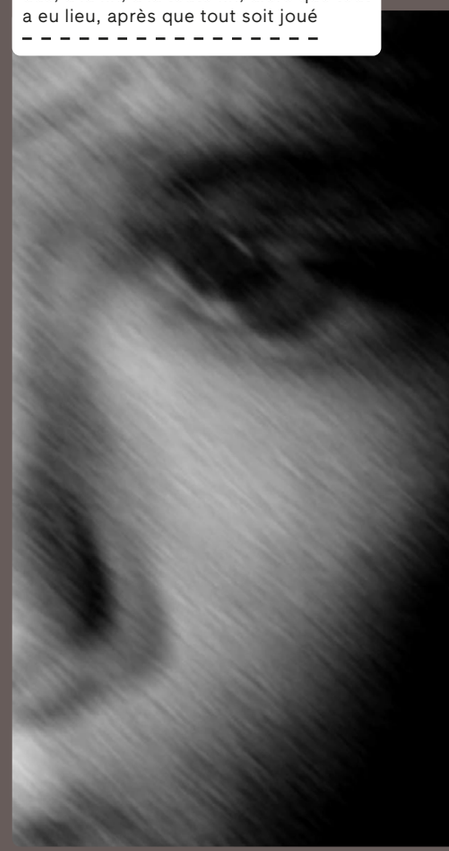
Manoel de Oliveira, à propos de son film *L'Étrange affaire Angélica*

L'amour est abstrait et absolu. C'est-à-dire, la vraie passion entre deux êtres est si violente qu'elle ne les laisse même pas avoir d'enfants. Ceux-ci représenteraient une distraction par rapport à l'amour absolu. L'amour absolu est le désir de l'androgynie, l'envie de deux êtres de s'unir en un seul. C'est un désir impossible mais réel.

Tout est violent ici, c'est un film extrêmement violent. C'est une violence beaucoup plus grande que celle de mes films de guerre, où la violence est plus ou moins calculée : elle est réelle, elle tue. C'est une violence de l'individu, de la personne. Filmer, photographier est violent. Un jour, j'ai dit qu'un réalisateur est comme un assassin. Comme l'un ne peut s'empêcher de tuer, l'autre ne peut s'empêcher de filmer. C'est une attraction personnelle et fatale parce qu'elle n'a rien à voir avec la vie. La vie c'est autre chose.

Philippe Grandrieux, *Sombre* / notes de travail

conduire le film contre le jour / c'est que la lumière est à gagner, elle n'est pas ce qui fait voir, elle vient de loin, de derrière, elle est venue à travers la frondaison des arbres ou l'étoupe d'une chevelure, elle est d'abord un rapport au monde, un premier éblouissement qui revient chaque nuit éclairer nos rêves / ciel blanc bleu et gris tendre et menaçant, ciel d'enfant cerclant l'horizon, dans ce vert éteint des prés, mesure de la lumière : ciel 11, champ 8, la lumière obturée / à la fin « Les amours perdus » / ce serait même ce qui dirait au plus juste l'amour : cette perte / et c'est au centre du film, la chose entrevue puis aussitôt lointaine, intangible / alors voilà que c'est venu, ces amours perdus, à la fin, à la toute fin, alors que tout a eu lieu, après que tout soit joué



CYCLE

CINÉPHILO

Par Thomas Boccon-Gibod, maître de conférences en Philosophie à l'UGA

Shock corridor de Samuel Fuller. Voir page 35.

Accueilli depuis l'an dernier par la Cinémathèque, le programme Cinéphilo est organisé par les départements de philosophie et d'études cinématographiques de l'Université Grenoble Alpes, ainsi que par la Société Alpine de Philosophie, qui depuis des décennies à présent diffuse la philosophie dans la société civile grenobloise (notamment via les Rencontres philosophiques d'Uriage).

Van Gogh de Maurice Pialat

La Moindre des choses de Nicolas Philibert. Voir page 29.

Fight club de David Fincher. Voir page 24.

En d'autres termes, des spécialistes de cinéma et de philosophie unissent leurs efforts pour créer un événement qui tardait à se constituer à Grenoble : un cycle de philosophie au cinéma. Car la chose n'est plus à démontrer : le cinéma est aussi un endroit où on pense, même si cette pensée prend d'autres voies que celle du discours argumenté… ce qui donne d'autant plus à penser !

Le programme des séances se décline à partir d'une notion philosophique, chaque film donnant lieu à une brève présentation croisée des spécialistes de chaque discipline et à une discussion avec la salle à la fin de la séance.

Après nous être penchés l'an dernier sur le Pouvoir, c'est cette année la Folie qui nous servira de fil rouge – sans qu'il faille inférer d'autre relation que chronologique entre ces deux thématiques bien évidemment. La programmation mettra en lumière l'ambivalence troublante de cette expérience des confins, susceptible de la faire basculer dans la violence destructrice ou dans la voie créatrice de l'art.

Au premier semestre, la programmation explore le versant le plus sombre de la folie. Le premier, *Fight club*, de David Fincher (1999), s'installe de plain-pied dans le délire schizophrénique, et se fait ainsi le révélateur d'une violence sous-jacente aux relations sociales. Le troisième, *Shock Corridor*, de Samuel Fuller (1963), se concentre sur la question de l'enfermement depuis l'expérience volontaire d'un enquêteur. Entre les deux, le documentaire de Nicolas Philibert, *La Moindre des choses* (1996), ouvrira néanmoins la promesse d'un vécu apaisé de la maladie mentale via la thérapeutique originale de la célèbre clinique de La Borde.

Lun. 12 oct.
FIGHT CLUB
Lun. 9 nov.
LA MOINDRE DES CHOSES
Lun. 7 déc.
SHOCK CORRIDOR

Pietro Maestri, Président de Dolce cinema

HOMMAGE À ENNIO MORRICONE ET À GIUSEPPE TORNATORE

Le décès d'Ennio Morricone le 6 juillet dernier ne signifie nullement sa disparition. Les fameuses notes de *la Trilogie du Dollar* de Sergio Leone, sur une musique d'Ennio Morricone, continueront de résonner dans l'esprit de chacun, passionné ou non de cinéma, plus encore que les images de ces trois beaux films. Et continueront d'être fredonnés dans le monde entier les thèmes musicaux de *Mission*, de l'anglais Roland Joffé, ou du *Clan des Siciliens*, du Français Henri Verneuil, sans même savoir qu'on les doit à Morricone.

Il semble difficile de rendre hommage à la renommée internationale d'Ennio Morricone sans faire appel aux « western-spaghetti » de Sergio Leone. Et pourtant, en regardant ses productions plus récentes, se distingue une longue et remarquable coopération avec un autre réalisateur italien mondialement connu, Giuseppe Tornatore. Celui-ci réalisa notamment *La Légende du pianiste sur l'océan*, où figure un casting international et dont la musique est signée Morricone. Ils collaboreront sur une dizaine de films, dont sept en italien.

Le choix de Dolce Cinema et de la Cinémathèque de Grenoble s'est donc naturellement porté sur deux œuvres remarquables qui illustrent cette coopération :

Ils vont tous bien de Giuseppe Tornatore Voir page 33.

***STANNO TUTTI BENE* (*Ils vont tous bien !*), 1990, avec Marcello Mastroianni**

Un vieux veuf sicilien décide de rendre une visite surprise à ses cinq enfants dispersés sur le continent (c'est-à-dire le reste de l'Italie). Le voyage à travers le pays se transforme en une comparaison entre les souvenirs d'une enfance prometteuse et un présent bien plus amer.

À noter deux curiosités du film dans deux scènes différentes : Morricone interprète le rôle du directeur de l'Orchestre de la Scala à Milan et Tornatore celui d'un photographe à un défilé de mode à Rome. À chacun son rôle dans la vie comme à la scène.

Le film a remporté Le Prix David de Donatello pour la musique en 1991, et le Prix du Jury Œcuménique en 1990 à Cannes pour son contenu éthique.

En 2009, le film a fait l'objet d'un remake américain, *Everybody's fine* avec Robert De Niro dans le rôle tenu par Marcello Mastroianni, et sur une chanson écrite et interprétée par Paul McCartney.

***NUOVO CINEMA PARADISO* (*Cinema Paradiso*), 1988, avec Philippe Noiret**

Que dire de nouveau sur cet hommage à la magie du cinéma et à son ancrage dans l'esprit des gens, sans prendre le risque de paraître banal pour ceux qui ont déjà vu le film et ont l'intention de venir le revoir.

À sa sortie en Italie, le film fut un échec : le directeur du cinéma Aurora à Messina en Sicile proposait notamment aux passants de rentrer gratuitement et de payer après, seulement si le film leur avait plu ! La version internationale fût écourtée et *Cinema Paradiso* connut par la suite un succès spectaculaire, notamment en France avec deux millions d'entrées en 1989.

Le film a remporté de nombreux prix parmi lesquels le Grand Prix du Festival de Cannes en 1989 et l'Oscar et le Golden Globe du meilleur film en langue étrangère en 1990.

Jeu. 26 nov.
ILS VONT TOUS BIEN
Ven. 27 nov.
CINEMA PARADISO

Cinema Paradiso de Giuseppe Tornatore Voir page 33.

Ven. 13 novembre

Par Jean-Pierre Andrevon, auteur de Tarzan, l'homme sauvage - Actualité d'un mythe

TARZAN VOUS SALUE BIEN !

Tarzan ? Qui ça ? Il n'est peut-être pas aussi célèbre, pour un regard de 2020, que James Bond ou Batman, c'est vrai. Mais au moins a-t-il le mérite, au sein de la longue galerie des héros de papier ou de pellicule, de gagner haut la main en matière d'antériorité et de longévité.

Question : pourquoi une telle longévité, pourquoi la pérennité d'un personnage plus que centenaire qui, de par ses origines modestement feuilletonesques au début d'un siècle où le genre foisonnait, et de par le cadre géographique dans lequel il évoluait – une Afrique encore coloniale et totalement mythifiée – aurait dû depuis longtemps sombrer dans l'oubli ? Créée en 1912 par un encore obscur feuilletoniste de 37 ans du nom d'Edgar Rice Burroughs, qui fut aventurier, cow-boy, et servit même dans le 7e de cavalerie rendu célèbre par le destin du lieutenant-colonel Custer, *Tarzan of the Apes*, l'histoire de cet enfant perdu élevé par des singes, les "grands anthropoïdes" selon leur auteur, et qu'on découvrira être le descendant de la noble famille anglaise des Greystoke, aurait dû rester œuvre unique. Mais le destin, à savoir la ferveur populaire devait en décider autrement. D'autres livres (il y en aura 27 jusqu'en 1949 et la mort de Burroughs l'année suivante) vont suivre, une première adaptation cinématographique dès 1916, même s'il faut attendre 1929 pour ce qui est de la bande dessinée, où entre autres un Burne Hogarth s'illustra magnifiquement... Et depuis, combien de comics (20 000, a-t-on compté !), de long-métrages, de séries, de téléfilms?

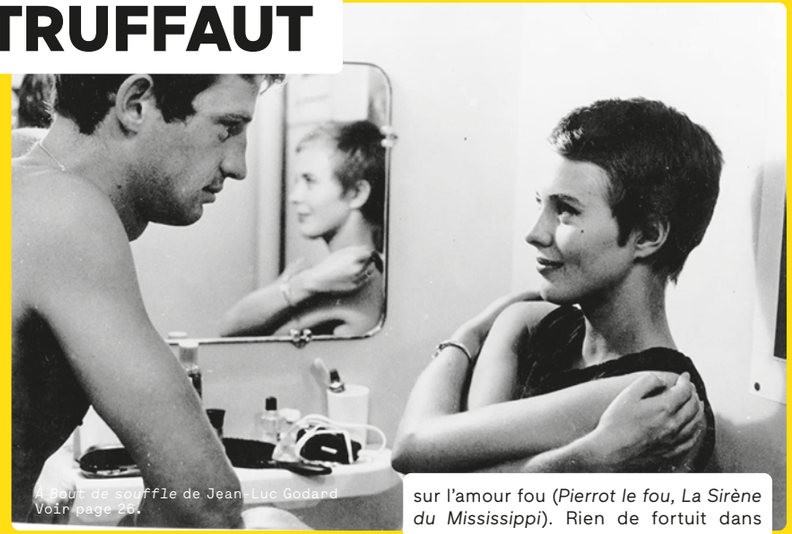
Il y a des raisons à cela. Tarzan est un héros atypique qui, même s'il procède lointainement de Robinson Crusoé, de Mowgli, de la légende parfois vérifiée des « enfants sauvages », c'est essentiellement un individu parti de rien, un homme surgi de nulle part et « qui s'est fait tout seul », caractérisation qui ne pouvait que séduire les lecteurs, puis les spectateurs de ce qui n'était plus tout à fait le « monde des pionniers », mais dont la mythologie avait la vie dure. Une mythologie, un mythe, qui devait rapidement toucher le monde entier - à travers les films il est vrai plus que par des romans ayant une fâcheuse tendance à sombrer dans l'oubli – forgée sur un symbole de liberté, de justice aussi, car il faut souligner que Tarzan, nonobstant nombres d'analyses hâtives, n'a jamais été, bien que seul Blanc au milieu des Noirs, un représentant agissant du colonialisme, à voir son attitude envers les explorateurs, vrais colonisateurs et tueurs en masse de faune sauvage, les chasseurs d'ivoire en particulier, constante qui rejoint après un long détour d'aventures les plus diverses, les préoccupations écologiques d'aujourd'hui quant à la préservation de la nature.

Pour faire ou refaire connaissance avec Tarzan, nous aurions pu choisir de projeter *Greystoke, la légende de Tarzan*, réalisé en 1984 par Hugh Hudson, très fidèle au premier roman de Burroughs et où Christophe Lambert interprète de façon sans pareil un juvénile "Seigneur de la jungle". Nous avons pourtant préféré, à cette œuvre magistrale mais sans doute trop connue, un retour aux sources, en tout cas la plus célèbre d'entre elle, constituée par les 12 films en noir et blanc interprétés par Johnny Weissmuller entre 1932 et 1948, avec le premier d'entre eux, le meilleur aussi, *Tarzan, l'homme-singe* (*Tarzan the Ape Man*), qui réunit un générique exceptionnel, avec à la réalisation Woody S. Van Dyke, documentariste, coréalisateur avec Robert Flaherty d'*Ombres blanches* (*White Shadows in the South Seas*) et, dans le rôle principal, un Autrichien de naissance nommé Johan Peter Weissmüller, né le 2 juin 1904 et devenu dans sa patrie d'adoption, sous le nom de Johnny Weissmuller, un nageur olympique hors pair, vainqueur de 57 championnats nationaux, titulaire de 67 records du monde et n'ayant jamais perdu une seule course. Le cinéma qui, après une période hasardeuse de *Tarzan* muets cherchait, pour un premier film sonore, un Tarzan "vierge", ce fut lui, cet inconnu d'une présence nature exceptionnelle, sa gaucherie de « sauvage » comprise et qui, pour six films, va former avec Maureen O'Sullivan, sa Jane, un couple aussi glamour qu'en parfaite osmose, avec l'attirance de la Belle pour la Bête, aux images d'une sensualité troublante ayant su s'échapper, avant l'étouffoir du code Hayes, aux standards de l'époque. Quand la magie est là, il n'y a plus qu'à se laisser porter.

Peggy Zejgman-Lecarme
Directrice de la Cinémathèque de Grenoble

GODARD – TRUFFAUT

À l'occasion de la ressortie en copie restaurée d'*À bout de souffle*, pour son 60e anniversaire, c'est un plaisir de pouvoir présenter ce film de Jean-Luc Godard, Ours d'argent du meilleur réalisateur en 1960 à Berlin… et de recréer le dialogue avec un film de François Truffaut sorti la même année, *Tirez sur le pianiste*.



À bout de souffle de Jean-Luc Godard
Voir page 26.

Tirez sur le pianiste de François Truffaut
Voir page 26.

Évoquer la « Nouvelle Vague », c'est évoquer une génération de cinéastes et un moment singulier de la création cinématographique française, devenue aujourd'hui icône à part entière, alors qu'elle ne s'est créée que dans la légèreté, la liberté et l'irrévérence. Définir la « Nouvelle Vague », c'est définir en creux un groupe, une période et des références communes. Truffaut, Godard, Chabrol, Rohmer, Rivette, un peu plus loin Resnais, Demy, Varda… ces cinéastes ont émergé ensemble, sur un terreau commun, riche d'envies et de projets pourtant très différents.

Claude Chabrol signe *Le Beau Serge* en 1958 et *Les Cousins* en 1959, mais ce sont surtout *Les 400 Coups* de François Truffaut (1959) et *À bout de souffle* qui vont marquer les esprits et donner la tonalité de cette « Nouvelle vague ». L'inventivité dont font preuve ces jeunes cinéastes, qui bénéficient de la liberté technique offerte par de nouvelles caméras, le renouveau narratif et esthétique du cinéma français sont particulièrement incarnés dans ces deux films, qui laissent deviner, déjà, deux approches du cinéma. Comme le dit Arnaud Guigue dans *Truffaut et Godard* (CNRS éditions, 2014) : « Incarnant au sein du groupe issu des Cahiers du cinéma les deux tendances les plus fortes de la Nouvelle Vague ils renvoient d'un point de vue plus général à deux pôles antinomiques: au plan de l'esthétique et de la conception du cinéma. Et avec le temps ils sont devenus pour ainsi dire deux figures existentielles comme s'il fallait choisir entre être plutôt du côté de Truffaut ou du côté de Godard. »

Nous avons ainsi souhaité présenter *À bout de souffle* en écho au plus discret *Tirez sur le pianiste*. Dans ces deux films au noir et blanc magnifique, revisitant chacun à leur façon le polar, récits de destins tragiques, les cinéastes, malgré leurs différences, posent les bases d'une nouvelle expression cinématographique, d'un nouveau rapport à la création, et initient un dialogue qui va perdurer, presque malgré eux. Arnaud Guigue précise justement : « Les rapprochements entre leurs films respectifs pendant la première séquence sautent aux yeux (…). Tous deux parodient le polar américain (*Tirez sur le pianiste, À bout de souffle*), mettent en scène le thème du trio amoureux (*Jules et Jim, Bande à part*), filment un drame « bourgeois » sur l'adultère (*La Peau douce, Une femme mariée*), réalisent un film de science-fiction (*Fahrenheit 451, Alphaville*) ou tournent leur opus sur l'amour fou (*Pierrot le fou, La Sirène du Mississippi*). Rien de fortuit dans ces correspondances. Il est visible qu'ils travaillent alors en s'observant mutuellement. Clins d'œil, citations, hommages réciproques en témoignent directement. Ils s'influencent l'un l'autre dans leur choix guidé en partie par leur désir de revisiter les films de genre en les détournant dans un esprit Nouvelle Vague. »

Et c'est un plaisir de poursuivre ce dialogue à l'occasion de ces deux séances avec vous.

Sur le tournage Godard venait le matin avec des dialogues, écrits au jour le jour. Jean-Luc, Jean Seberg et Belmondo s'asseyaient au café du coin pour lire et répéter les dialogues, et en général très peu de changements étaient effectués au moment du tournage.

Pierre Rissient, premier assistant de Jean-Luc Godard sur le tournage d'*À bout de souffle*, au sujet du film, dans un entretien mené par Olivier Père en 2014

Tirez sur le pianiste, je crois que je l'ai fait pour une image. Dans le livre de Goodis, à la fin, il y a une petite maison dans la neige, des sapins et une route en pente : on dirait que la voiture glisse sur cette route sans que l'on entende le bruit du moteur. J'ai eu envie de réaliser cette image…

François Truffaut, in *François Truffaut et l'esprit critique*, réalisation J-P Chartier, INA, 1965

LES ATELIERS EN LIGNE DE LA CINÉMATHÈQUE

Jeune public

ATELIER SUR L'HISTOIRE DU CINÉMA

Des jouets d'optiques (thaumatrope, zootrope, praxinoscope, etc.) au Voyage dans la lune de Méliès, des premières intuitions cinématographiques aux Frères Lumières…

Cet atelier, avec une approche généraliste et ludique, vous invite à découvrir les mystères du cinématographe et de sa conception, et à expérimenter les premiers pas de cette formidable invention.

À partir de 6 ans.
Les enfants restent, à la maison, sous la supervision d'un adulte.

Mer. 21 oct. • 10h30-12h
Jeu. 22 oct. • 10h30-12h

Tout public

ATELIER SUR L'ANALYSE D'IMAGES

De l'image quotidienne, produite en masse sur nos téléphones portables, à l'image cinématographique, il y a tout un monde : avec cette introduction au vocabulaire de l'analyse d'images et de la « grammaire cinématographique », cet atelier vous propose de comprendre la construction d'une image artistique.

Mar. 20 oct. • 14h-17h

Modalités

Gratuit sur inscription à : contact@cinemathequedegrenoble.fr

Il est nécessaire d'être muni d'un ordinateur portable ou d'un smartphone, équipé d'une webcam et d'un microphone.

Afin que chacun des participants puisse interagir et échanger en direct, nous proposons un modèle d'ateliers virtuels sous forme de live webcam et microphone, via l'application Zoom. Cette application gratuite est à télécharger préalablement sur votre ordinateur ou sur votre smartphone, via le lien suivant: https://zoom.us/

PETITES FORMES EN BIBLIOTHÈQUE

Venez découvrir un programme de courts métrages issu de la sélection jeune public du 42e Festival du Film court en Plein air de Grenoble, et voter pour votre film préféré !

Mer. 18 nov. à 16h
Bibliothèque Kateb Yacine

Sam. 21 nov. à 15h30
Bibliothèque Teisseire Malherbe

Sam. 28 nov. à 10h30
Bibliothèque Arlequin

Sam. 12 déc. à 10h30
Bibliothèque Eaux-Claires Mistral

En partenariat avec la Bibliothèque Municipale de Grenoble

Bibliothèques Municipales
Ville de Grenoble

COURS SUR L'ANALYSE DE FILMS

Les vendredis
de 13h30 à 15h30
au Cinéma Juliet Berto.
Les 18 et 25 septembre,
2, 9, 16 et 23 octobre,
6, 13, 20 et 27 novembre,
4 et 11 décembre

Par Pierre Jailloux et Fabienne Costa, enseignants en Études cinématographiques à l'Université Grenoble Alpes

Cours ouverts aux spectateurs de la Cinémathèque de Grenoble

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

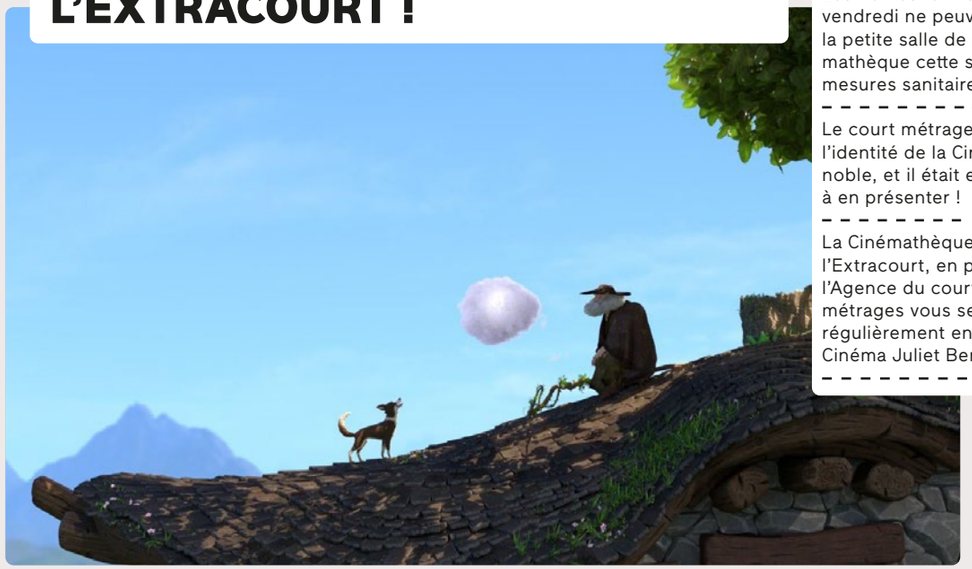
Scruter les films, fouiller les détails pour savoir décrire finement une œuvre, en rendre compte. Passer de l'image aux mots, du filmique au verbal. C'est par là que commence tout discours sur les films : une connaissance approchée de ce qu'ils sont, précisément. En visant notamment l'acquisition du vocabulaire permettant leur description, ce cours prépare à l'analyse esthétique du film.

À travers une étude d'extraits de films variés (dans leur nationalité, leur époque ou leur genre), nous nous interrogerons d'abord sur la question du plan et de ses paramètres : échelles de plan, composition du plan, hors-champ, profondeur de champ, mouvements de caméra, interaction entre l'image et le son, etc.

Ensuite, nous nous pencherons sur la question du montage, ses théories et ses pratiques : types de raccord (coupe franche, fondu-enchaîné, fondu au noir, etc.), rythme, manipulations du temps et de l'espace, montages américains et soviétiques, etc.

On se gardera bien des généralisations : à chaque fois, l'identification des procédés s'accompagnera de leur analyse, dans le contexte spécifique de la séquence étudiée. Il n'existe aucune méthode universelle de l'analyse du film. Il ne s'agit donc pas d'appliquer une « recette » mais de révéler ce qui fait la qualité propre d'un film, sa capacité d'invention, d'avoir un regard libre et précis se gardant du risque de la « surinterprétation », mais en dévoilant les potentialités insoupçonnées du cinéma.

L'EXTRACOURT !



Les Petites formes des jeudi et vendredi ne peuvent avoir lieu dans la petite salle de projection de la Cinémathèque cette saison, en raison des mesures sanitaires liées à la Covid-19.

Le court métrage est au cœur de l'identité de la Cinémathèque de Grenoble, et il était essentiel de continuer à en présenter !

La Cinémathèque de Grenoble rejoint l'Extracourt, en partenariat avec l'Agence du court métrage : des courts métrages vous seront ainsi présentés régulièrement en avant-séance au Cinéma Juliet Berto !

L'AGENCE DU COURT MÉTRAGE

VISITES GUIDÉES

En partenariat avec l'Office du Tourisme de Grenoble

ATTENTION
En raison de la situation liée à la Covid-19, les recommandations sanitaires peuvent évoluer. Merci de vérifier les informations sur notre site Internet ou sur celui de l'Office du tourisme.

L'HISTOIRE DES CINÉMAS GRENOBLOIS

Mer. 23 septembre à 14h30
Sam. 10 octobre à 10h30
Sam. 7 novembre à 14h30
Durée : 1h45
Tarifs : 9€ / 6€

Depuis 1895 et l'invention du Cinématographe, Grenoble a connu la création, la transformation et la disparition de nombreux cinémas. Des immenses salles des débuts, aux cinémas actuels, ces lieux de projection ont laissé une empreinte sur la ville, que la Cinémathèque de Grenoble vous dévoilera à travers un parcours inédit.

GRENOBLE, LA BELLE ÉPOQUE ET LES ANNÉES FOLLES

Sam. 10 octobre à 14h30
Mer. 25 novembre à 14h30
Durée : 1h30
Tarifs : 9€ / 6€

A l'aide de photos anciennes, plongez dans le vieux Grenoble d'avant les destructions de la fin du XIXème siècle… et découvrez le Grenoble des Années Folles avec le plus ancien film existant sur Grenoble (1928), un trésor méconnu, en copie argentique 35 mm, issu des Collections de la Cinémathèque !

Inscriptions auprès
de l'Office du Tourisme de Grenoble
grenoble-tourisme.com
04 76 42 41 41

ATELIERS WIKIPEDIA

Les collections de la Cinémathèque de Grenoble sont des trésors à découvrir et à valoriser. Aussi, nous vous proposons de participer à des ateliers Wikipédia, afin d'enrichir cette encyclopédie collaborative, en découvrant les collections de la Cinémathèque. Grâce à la complicité de l'association Wikimédia Grenoble, vous aurez la possibilité de vous former à devenir un contributeur Wikipédia, dans une ambiance conviviale.

La Cinémathèque met ses documents à votre disposition : tous les sujets concernant le cinéma peuvent être traités.

Nouveaux rendez-vous
- **Mar. 6 octobre, de 18h à 21h**
- **Mar. 24 novembre, de 18h à 21h**

Ateliers gratuits

Il est nécessaire d'amener un ordinateur portable, la Cinémathèque ne peut fournir des postes informatiques pour tous.

En partenariat avec Wikimedia France

Merci de vous inscrire à
contact@cinemathequedegrenoble.fr

ENSEMBLE pendant la pause

LES MIDIS/2 D'HECTOR

Une fois par mois, le mardi ou le vendredi, venez passer votre pause déjeuner rue Hector Berlioz, au Grand théâtre ou à la Cinémathèque ! De 12h15 à 13h15, nous vous proposons un temps ludique et artistique avec un-e membre de l'équipe du théâtre ou de la Cinémathèque ou un-e artiste associé-e.

Apportez votre sandwich ou votre salade, à déguster ensuite ensemble après le temps de pratique si vous avez encore un peu de temps. On se charge du thé et du café !

Mar. 6 octobre

Échauffement avec Nicolas Hubert, Compagnie Épiderme

Mar. 17 novembre

LES ÉCRITS SUR LE VIF

Atelier d'écriture express avec Pascale Henry, Compagnie Les Voisins du dessous

Gratuit sur inscription :
audrey.pays@grenoble.fr
ou 04 57 04 27 82

Ven. 6 novembre

JEU PAUSE / PHOTO / PROSE : COMPRENDRE LES IMAGES EN S'AMUSANT

Venez jouer autour des images, pour mieux comprendre leur fonctionnement et leur utilisation.

Lieu : Cinémathèque

Gratuit sur inscription :
contact@cinematheque degrenoble.fr

Ven. 20 novembre & Ven. 4 décembre

MIDI-VISITE AVEC L'OFFICE DE TOURISME

Construit en 1768, le Théâtre municipal possède une histoire riche dont le bâtiment garde encore des traces. Il continue d'accueillir le spectacle vivant dans sa diversité. Explorez ses coulisses, de l'entrée des artistes au plateau, des loges à la régie.

Tarif unique : 5€

Sur inscription auprès de l'Office de Tourisme Grenoble-Alpes Métropole

D'autres rendez-vous, s'ajouteront au fil de la saison. Plus d'infos sur : cinematheque degrenoble.fr

En partenariat avec le TMG

TMG
THÉÂTRE 145
GRAND THÉÂTRE
THÉÂTRE DE POCHE

saison 2020 — 2021

septembre — décembre 2020

LES FILMS

ATTENTION
Compte tenu de la situation sanitaire, certaines dates de projections peuvent changer, tenez-vous au courant régulièrement sur notre site Internet.

Les critiques citées sont disponibles dans leur intégralité dans le fonds documentaire de la cinémathèque

L'Histoire sans fin de Wolfgang Petersen, page 35

PRÉSENTATION DE SAISON

Jeu. 24 Septembre • 20h

LA NUIT AMÉRICAINE

François Truffaut

FRANCE, ITALIE, ÉTATS-UNIS - 1973 - 112 MIN
AVEC FRANÇOIS TRUFFAUT, JACQUELINE BISSET,
JEAN-PIERRE LÉAUD, NATHALIE BAYE

SÉANCE GRATUITE

Aux studios de la Victorine, à Nice, un cinéaste français, Ferrand, commence son nouveau film, *Je vous présente Paméla*. C'est le début de multiples péripéties : entre les aléas du tournage, les caprices des acteurs, leurs problèmes sentimentaux et la pression exercée par le producteur... Ferrand se demande s'il arrivera à terminer son film.

"*La Nuit américaine* est d'abord une histoire de passion entre un metteur en scène et le cinéma. (...) les grandes envolées lyriques soulignées par la musique de Georges Delerue portent sur l'outil cinéma. Les véritables partenaires de cette histoire d'amour sont le travelling, la grue, la table de montage, la pellicule, et plus qu'une réflexion ou un documentaire sur le cinéma, *La Nuit américaine* est une symphonie dédiée à l'art, à la machine cinématographique." G. B., *Écran n°17*, juillet-août 1973

Séance présentée par Peggy Zejgman-Lecarme, directrice de la Cinémathèque de Grenoble

CINÉ PLEIN AIR

Ven. 25 Septembre • 20h

THELMA ET LOUISE

Ridley Scott

ÉTATS-UNIS, ROYAUME-UNI, FRANCE
1991 - 130 MIN
AVEC SUSAN SARANDON, GEENA DAVIS,
HARVEY KEITEL, MICHAEL MADSEN,
BRAD PITT

Deux amies, Thelma et Louise, frustrées par une existence monotone l'une avec son mari, l'autre avec son petit ami, décident de s'offrir un week-end sur les routes magnifiques de l'Arkansas. Premier arrêt, premier saloon, premiers ennuis et tout bascule. Un événement tragique va changer définitivement le cours de leurs vies.

" Au fil des années, cette œuvre brûlante a souvent été critiquée. Certains lui ont reproché sa violence, son pessimisme, et d'autres une peinture trop noire de la gent masculine. Qu'importe : *Thelma et Louise* n'a pas pris une ride. Ni dans l'interprétation palpitante des deux comédiennes ni dans l'énergie convulsive de chaque séquence." Cécile Mury, *Télérama.fr*, août 2018

En partenariat avec le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, dans le cadre de l'exposition *Femmes des années 40*

En cas de mauvais temps, repli au Cinéma Juliet Berto, à la même heure

SÉANCE GRATUITE

Sur inscription auprès du Musée : musee-resistance@isere.fr ou 04 76 00 38 38

Thelma et Louise de Ridley Scott

GRAND ÉCRAN !

Jeu. 1er Octobre • 20h

LES MOISSONS DU CIEL

Days of Heaven

Terrence Malick

ÉTATS-UNIS - 1978 - 94 MIN
AVEC RICHARD GERE, BROOKE ADAMS,
SAM SHEPARD, LINDA MANZ

En 1916, Bill, ouvrier dans une fonderie, sa petite amie Abby et sa soeur Linda quittent Chicago pour faire les moissons au Texas. Voyant là l'opportunité de sortir de la misère, Bill pousse Abby à céder aux avances d'un riche fermier, qu'ils savent atteint d'une maladie incurable. Mais Abby finit par tomber amoureuse du fermier, ce qui déjoue les plans de Bill...

"Terrence Malick affirme décidement une totale maîtrise à tous les niveaux de sa mise en scène : le récit est conduit avec une rare intelligence, la bande-son est travaillée à l'extrême, la photo est constamment inspirée, la direction d'acteurs est très sûre. *Les Moissons du ciel*, second film d'un auteur, est plus qu'une promesse tenue ; c'est presque déjà une consécration." Claude Benoit, *Jeune cinéma n°120*, juillet-août 1979

GRAND ÉCRAN !

Ven. 2 Octobre • 20h

INDOCHINE

Régis Wargnier

FRANCE - 1992 - 152 MIN - DCP VERSION RESTAURÉE
AVEC CATHERINE DENEUVE, VINCENT PEREZ,
LINH DAN PHAM, JEAN YANNE,
DOMINIQUE BLANC

Indochine, 1930. Aux côtés de son père Émile, Éliane Devries dirige avec fermeté une plantation d'arbres à caoutchouc. Sa seule attache sentimentale est Camille, princesse annamite orpheline qu'elle a adoptée. Leur existence est bouleversée par la rencontre d'un jeune officier de marine, Jean-Baptiste, dont Éliane puis Camille tombent amoureuses.

"C'est l'histoire d'une femme. Non, d'un pays. C'est l'histoire d'une rencontre. Plutôt une séparation. C'est l'histoire d'une adoption. C'est celle d'une déchirure. On aura compris qu'*Indochine* est un film au romanesque incandescent, l'exemple rare de la rencontre de la vie et de l'Histoire à l'écran - l'une traversant l'autre pour mieux s'en nourrir, la phagocyter -, le pari fou d'un jeune cinéaste qui retrouve pendant 2 heures 40 le souffle et la puissance dramatique du plus somptueux cinéma hollywoodien." Didier Roth-Bettoni, *La Revue du cinéma n°481*, avril 1992

GRAND ÉCRAN !

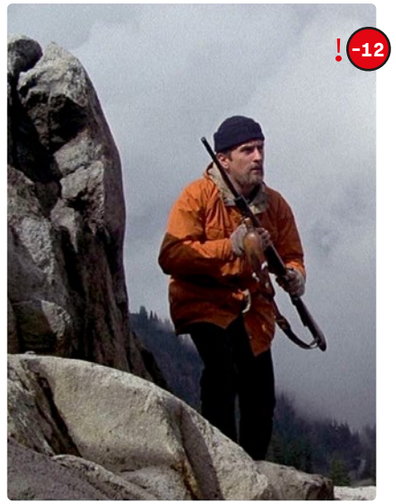
Jeu. 8 Octobre • 20h

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER

The Deer hunter

Michael Cimino

GRANDE-BRETAGNE, ÉTATS-UNIS - 1979 - 210 MIN
DCP VERSION RESTAURÉE
AVEC ROBERT DE NIRO, CHRISTOPHER WALKEN,
MERYL STREEP, JOHN SAVAGE,
JOHN CAZALE



1968. Mike, Steven, Nick, Stan et Axel travaillent dans l'aciérie du bourg de Clairton, Pennsylvanie, et forment une bande très liée. Mais cette tranquilité est rattrapée par la guerre du Vietnam lorsque Mike, Steven et Nick sont mobilisés pour partir au combat.

"À travers l'odysée de ces quelques amis et ses retombées sur la communauté à laquelle ils appartiennent, Michael Cimino brosse une immense fresque de 3 heures - construite comme un triptyque dont les volets sont d'une durée sensiblement égale - sur l'Amérique de l'avant, du pendant et de l'après Viêt-nam ; c'est en fait moins un film sur la guerre du Viêt-nam proprement dite que sur les conséquences que celle-ci a eues sur toute une génération en définitive sacrée." Alain Garel, *La Revue du cinéma n°337*, mars 1979

Séance présentée par Cédric Donnat, spécialiste du cinéma de Michael Cimino

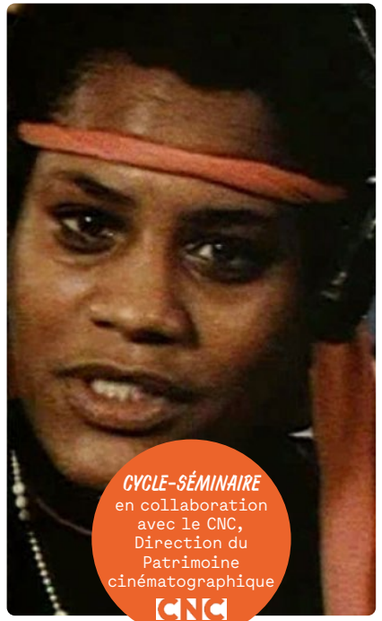
CONTRE-HISTOIRES
DU CINÉMA

Ven. 9 Octobre • 20h

BORN IN FLAMES

Lizzie Borden

ÉTATS-UNIS - 1983 - 79 MIN
AVEC HONEY, ADELE BERTEI, JEAN SATTERFIELD



CYCLE-SÉMINAIRE
en collaboration
avec le CNC,
Direction du
Patrimoine
cinématographique
CNC

10 ans après une révolution socialiste aux États-Unis, la structure patriarcale est toujours en place. À l'appel de l'Armée des femmes, plusieurs groupes d'activistes se solidarisent finalement en un réseau mouvant et non hiérarchique qui déroute le FBI. Elles combattent dans une atmosphère explosive, une société dont les institutions sont à la fois racistes, classistes et sexistes.

"Avant que "indie" ne soit une marque, on appelait parfois cinéma de guérilla le sentiment d'un film né de la passion féroce de son réalisateur, et il a fallu à Borden, 5 ans de moments volés pour le réaliser (...) Le sens même de Borden de ce qui constitue une histoire, et de comment la réaliser en images et en sons, est aussi radical que la politique sociale qu'elle affirme." Richard Brody, *Newyorker.com*, février 2016

Séance présentée en partenariat avec le MAGASIN des Horizons

UN DIMANCHE AU CINÉ

Dim. 11 Octobre • 17h

LE PÉRIL JEUNE

Cédric Klapisch

FRANCE - 1995 - 101 MIN - COPIE ARGENTIQUE 35 MM
AVEC ROMAIN DURIS, VINCENT ELBAZ, NICOLAS KORETZKY, HÉLÈNE DE FOUGEROLLES

Quelques jeunes hommes se retrouvent plusieurs années après avoir quitté le lycée. Ils assistent pendant son accouchement la compagne de leur meilleur ami, mort une semaine auparavant d'une overdose. C'est pour eux l'occasion de confronter leurs souvenirs.

"Le coeur de la mélancolie du *Péril Jeune* qui donne une autre dimension (que le gag) au film, c'est la nostalgie du collectif (bande de copains, lycée) et le malaise du solitaire. L'idée que la comédie (la légèreté) fonctionne dans une dynamique de groupe ou sinon se fissure. L'idée que tant qu'on fait les 400 coups en bande, c'est une saine rigolade, sinon c'est le danger de la marginalité." Camille Taboulay, *Cahiers du cinéma n°487*, janvier 1995

CINÉPHILO

Lun. 12 Octobre • 20h

FIGHT CLUB

David Fincher

ÉTATS-UNIS - 1999 - 139 MIN
AVEC EDWARD NORTON, BRAD PITT, HELENA BONHAM CARTER, MEAT LOAF, ZACH GRENIER

Le narrateur, sans identité précise, vit seul, travaille seul, dort seul, mange seul. Il connaît la misère humaine, morale et sexuelle. C'est pourquoi il va devenir membre du *Fight club*, un lieu clandestin dirigé par Tyler Durden, une sorte d'anarchiste entre gourou et philosophe qui prêche l'amour de son prochain.

"La présentation du héros, joué par Edward Norton - le *Ikea boy* - est un moment d'anthologie que Fincher filme avec une invention et un humour constants. Soutenu par un commentaire *off* brillant et une splendide photographie, le réalisateur transforme des situations quasi surréalistes en moments de vérité irrésistibles qui portent la marque de leur époque." L.V., *Positif n°467*, janvier 2000

Séance présentée par Martial Pisani, enseignant en Études cinématographiques et Olivier Razac, maître de conférences en Philosophie

En partenariat avec l'UGA,
l'ARSH, l'UFR LLASIC et
la Société Alpine de Philosophie

ATTENTION
Compte tenu
de la situation sanitaire,
certaines dates de projections peuvent
changer, tenez-vous au courant
régulièrement sur
notre site Internet.

Le Guépard
de Luchino Visconti

GRAND ÉCRAN !

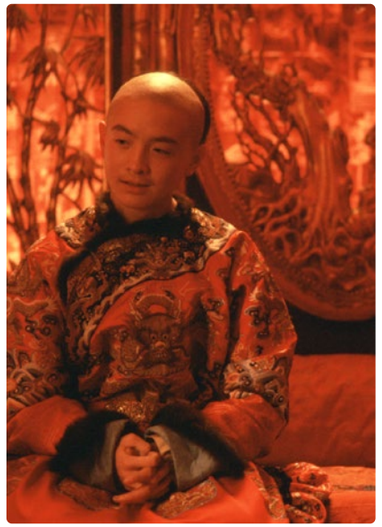
Jeu. 15 Octobre • 20h

LE DERNIER EMPEREUR

The Last Emperor

Bernardo Bertolucci

CHINE, ITALIE, ROYAUME UNI, FRANCE
1987 - 163 MIN
AVEC JOHN LONE, JOAN CHEN, PETER O'TOOLE, RUOCHENG YING, VICTOR WONG, DENNIS DUNÙ



Pékin, 1908. Pu Yi, un enfant de 3 ans est enlevé à sa mère, et conduit à la Cité interdite. À la mort de l'impératrice douairière, l'enfant est proclamé Empereur de Chine. Ainsi débute l'incroyable destin de l'empereur Pu Yi. Il connaîtra le pouvoir absolu, la luxure, l'argent, mais aussi la fin de l'Empire, la révolution, la guerre, la prison et l'exil.

"Lorsque Bertolucci déclare qu'il n'est pas historien, mais conteur d'histoires, il faut l'entendre à la lettre. Ce qui le passionne dans le personnage de Pu Yi, c'est le mouvement entre permanence et mutation, pérennité et changement : pérennité d'une culture millénaire, parasitée par les mutations événementielles, historiques. Mieux que tout autre figure bertolucienne, Pu Yi incarne cette double vocation de l'Histoire et de la vie." Alain Philippon, *Cahiers du cinéma n°401*, novembre 1987

GRAND ÉCRAN !

Ven. 16 Octobre • 20h

LE GUÉPARD

Il Gattopardo

Luchino Visconti

ITALIE, FRANCE - 1963 - 183 MIN
AVEC BURT LANCASTER, ROMOLO VALLI, TERENCE HILL, CLAUDIA CARDINALE, ALAIN DELON

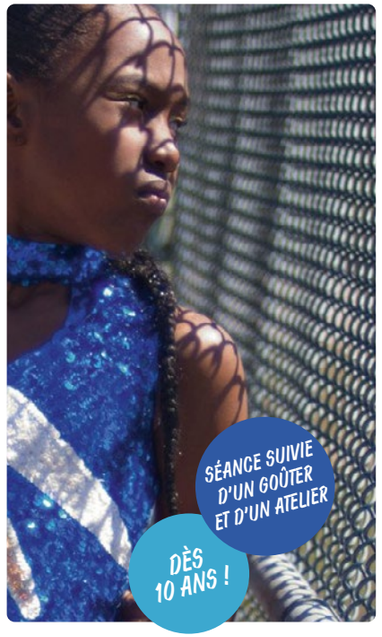
En 1860, tandis que la Sicile est submergée par les bouleversements de Garibaldi et de ses Chemises Rouges, le prince Salina se rend avec toute sa famille dans sa résidence de Donnafugata. Prévoyant le déclin de l'aristocratie, ce dernier accepte une mésalliance et marie son neveu Tancrède à la fille du maire de la ville, représentant la classe montante.

"Enfin un grand moment de cinéma, un enchantement qui dure 3 heures et pourrait durer bien davantage. Avec un constant bonheur dans le mouvement, le dialogue, la couleur, Visconti a porté à l'écran *Le Guépard*, de Tomasi di Lampedusa. On a envie d'applaudir à chaque plan ; on se souvient de chaque scène ; on pénètre si fort dans la famille du Prince que le temps n'existe plus." Michèle Manceaux, *L'Express*, mai 1963

UN APRÈM' AU CINÉ
Jeu. 22 Octobre • 14h

THE FITS

Anna Rose Holmer
ÉTATS-UNIS - 2016 - 72 MIN
AVEC ROYALTY HIGHTOWER, ALEXIS NEBLETT



Toni, 11 ans, s'entraîne dans la salle de boxe de son grand frère. Elle découvre qu'à l'étage au dessus, un groupe de filles apprend une variante très physique du hip hop, le drill. Attirée par leur énergie, leur force, leur assurance, Toni abandonne peu à peu la boxe pour la danse...

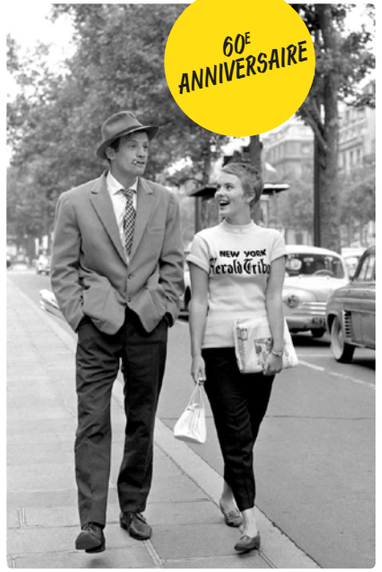
"Magnifique, *The Fits* l'est à plus d'un titre. Parce qu'il part d'un sujet souvent traité (la métamorphose d'une jeune fille, la découverte de son corps au seuil de la préadolescence) et qu'Anna Rose Homer, qui signe là son premier film, en y allant sans rien esquiver, nous entraîne sur des terres où le cinéma n'est jamais allé." Charles Tesson, *La Septième obsession n°8*, janvier 2017

En partenariat
avec le CCN2

GODARD/TRUFFAUT
Jeu. 22 Octobre • 20h

À BOUT DE SOUFFLE

Jean-Luc Godard
FRANCE - 1960 - 90 MIN - COPIE RESTAURÉE
AVEC JEAN SEBERG, JEAN-PAUL BELMONDO,
HENRI-JACQUES HUET, JEAN-PIERRE MELVILLE



Marseille, un mardi matin. Michel Poiccard vole une voiture de l'U.S. Army et prend la route nationale en direction de Paris. Énervé par une 2CV qui n'ose pas dépasser un camion, Michel double en plein virage et se fait prendre en chasse par un motard. Paniqué, Michel abat le motard d'un coup de revolver et s'enfuit. Le lendemain, en arrivant à Paris, il retrouve une jeune étudiante américaine, Patricia, avec laquelle il a une liaison amoureuse.

"*À bout de souffle* est le film de cette impatience qui devient harmonie, de cette folie qui devient poème. (...) On a beau se cacher, se masquer, batifoler sous les draps, il faut que la vérité éclate, que le visage se dénonce en pleine lumière. Godard a trouvé son héros, sa caméra et sa lumière. Ou comme dit superbement Bertolucci : "Il y avait une lumière, *Voyage en Italie*. Il y a une lumière, *À bout de souffle*."" Jean Collet, *Avant-scène Cinéma n°79*, mars 1968

Séance présentée par Guillaume Bourgois, Maître de conférences en Études cinématographiques à l'UGA

GODARD/TRUFFAUT
Ven. 23 Octobre • 20h

TIREZ SUR LE PIANISTE

François Truffaut
FRANCE - 1960 - 80 MIN
AVEC CHARLES AZNAVOUR, MARIE DUBOIS,
NICOLE BERGER, MICHÈLE MERCIER,
BOBY LAPOINTE

Qui est Charlie Kohler ? On sait qu'il est le pianiste du bistrot de Plyne, et puis ? Il a 3 frères : Chico, Momo et Fido – qui ont souvent des ennuis avec les truands. La serveuse du bar, Léna, est elle amoureuse de Charlie et sait parfaitement qu'il se nomme Edouard Saroyan, qu'il a été un grand virtuose célèbre et qu'il a tout abandonné après le suicide de sa femme. Léna veut aider Charlie et c'est là que les ennuis commencent...

"La modestie de Truffaut devant le cadre de son second film, c'est la démarche même de l'art classique selon Gide, plutôt en deçà qu'au delà, cherchant premièrement à devenir banal pour précisément l'être moins, et trouvant dans une contrainte extérieure sa plus grande liberté. (...) la plus persistante impression est celle du charme. Le charme, c'est l'équivalent de la grâce pour une œuvre d'art. Je serais, heureusement, bien en peine de donner une définition de la grâce. C'est comme le style : on l'a ou on ne l'a pas." Pierre Kast, *Cahiers du cinéma n°115*, janvier 1961

Parvana, une enfance en Afghanistan
de Nora Twomey

UN APRÈM' AU CINÉ
HORS-LES-MURS
MUSÉE DE LA RÉSISTANCE
Mer. 28 Octobre • 14h30

PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN
The Breadwinner

Nora Twomey
CANADA, IRLANDE, LUXEMBOURG - 2017 - 94 MIN
FILM D'ANIMATION

En Afghanistan, sous le régime taliban, Parvana, 11 ans, grandit à Kaboul ravagée par la guerre. Elle aime écouter les histoires que lui raconte son père, lecteur et écrivain public. Un jour, il est arrêté et la vie de Parvana bascule. Car sans être accompagnée d'un homme, on ne peut plus travailler, ramener de l'argent ni même acheter de la nourriture. Parvana décide de se couper les cheveux et de se travestir en garçon afin de venir en aide à sa famille.

"Un plaidoyer pour la culture et pour la mémoire, sources de résistance à l'obscurantisme. Et un éloge vibrant de l'imaginaire qui nous console de la réalité, tout en nous inspirant pour la rendre meilleure..." Samuel Douhaire, *Télérama.fr*, juin 2018

En partenariat avec le Musée
de la Résistance et de la Déportation
de l'Isère, dans le cadre
de l'exposition *Femmes des années 40*

MOIS DU DOC
Lun. 2 Novembre • 20h

POURQUOI LA MER RIT-ELLE ?

Aude Fourel
FRANCE - 2019 - 59 MIN - DOCUMENTAIRE
DANS LES COLLECTIONS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS
PLASTIQUES - FONDS NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN

"Selon une légende lointaine, chaque ancêtre laisse derrière lui un chemin sinueux semé de chants et d'esprits-enfants. Lorsqu'une personne marche le long de la piste de son ancêtre, elle fait ressurgir les chants et les histoires de la terre. Et si un enfant naît du voyage, il devient alors l'enfant de ces chants. Sur les traces d'un souvenir de famille et d'un disque vinyle du groupe anarchiste italien Cantacronache." Aude Fourel

"La probité et la justesse de *Pourquoi la mer rit-elle ?* tiennent à une forme qui, par un usage subtil, intuitif, non systématique de la désynchronisation entre son et image, s'accorde à la fragilité de la mémoire, en constitue le tissu usé, troué par le temps, par 60 ans de résistance incertaine à l'oubli" Cyril Neyrat, *Catalogue FID Marseille 2019*

En présence de la réalisatrice Aude Fourel

En partenariat avec
l'association OASIS

TRAVERSER L'OMBRE
Jeu. 5 Novembre • 20h

L'ÉTRANGE AFFAIRE ANGÉLICA

Manoel de Oliveira
PORTUGAL, FRANCE, ESPAGNE, BRÉSIL
2010 - 95 MIN
AVEC PILAR LÓPEZ DE AYALA, RICARDO TRÊPA

Une nuit, Isaac, jeune photographe et locataire de la pension de Dona Rosa à Régua, est appelé d'urgence par une riche famille, afin de faire le dernier portrait de leur fille Angélica, une jeune femme morte juste après son mariage. Dans la maison en deuil, Isaac découvre Angélica et reste sidéré par sa beauté. Lorsqu'il porte à son œil l'objectif de son appareil photo, la jeune femme semble reprendre vie, pour lui seul. Isaac tombe instantanément amoureux d'elle. Dès lors, Angélica le hantera nuit et jour, jusqu'à l'épuisement.

"Métaphysicien facétieux, Oliveira ne cesse de questionner, avec ses images modestes et magiques, la différence entre le corps et l'âme, la frontière entre le présent et l'éternité, entre l'ici et l'infini." Louis Guichard, *telerama.fr*

En présence de Sabine Lancelin, directrice de la photographie

TRAVERSER L'OMBRE
Ven. 6 Novembre • 20h

SOMBRE

Philippe Grandrieux
FRANCE - 1999 - 111 MIN
COPIE ARGENTIQUE 35 MM
AVEC MARC BARBÉ, ELINA LÖWENSOHN, GÉRALDINE VOILLAT

Jean tue. Il rencontre Claire, elle est vierge. Claire aime Jean. Elle reconnait à travers les gestes de Jean, sa maladresse, sa brutalité, elle reconnait ce qui obscurément la retient elle aussi hors du monde. Frappée jusqu'alors du désespoir, du désespoir d'une vie non vécue, cette rencontre la redonne à la lumière. C'est un conte. L'amour est ce qui nous sauve, fut-il perdu, d'emblée.

"Ce film vient de loin. Et tous les territoires qu'il a traversés, il leur a arraché quelque chose, formant un magma où se lisent encore les déchirures originelles et se voient déjà les cicatrices d'une greffe : l'effroi de ces corps et de ces paysages venus d'ailleurs, qui restent étrangers et pourtant s'immiscent en vous d'une étrange façon. *Sombre* est d'*autre* part." Antoine de Baecque, *Cahiers du cinéma n°532*, février 1999

En présence du réalisateur Philippe Grandrieux et de Sabine Lancelin, directrice de la photographie

CINÉPHILO
Lun. 9 Novembre • 20h

LA MOINDRE DES CHOSES

Nicolas Philibert
FRANCE - 1997 - 105 MIN - DOCUMENTAIRE

Au cours de l'été 1995, fidèles à ce qui est désormais devenu une tradition, pensionnaires et soignants de la clinique psychiatrique de La Borde se rassemblent pour préparer la pièce de théâtre qu'ils joueront le 15 août.

"Grâce à l'insertion dans le film d'une pièce de théâtre, un hypertexte visuel et sonore se crée, une *mise en abyme*, dans toutes les fissures du jeu, du glissement entre l'illusion et la réalité, entre la norme et l'exception. (...) Du commencement à la fin, l'absence de *voix off* ou de commentaire laisse s'exprimer les malades comme les soignants, il n'y a ni étiquetage thérapeutique ni focalisation hiérarchique." E. O'N., *Positif n°433*, mars 1997

En partenariat avec l'UGA, l'ARSH, l'UFR LLASIC et la Société Alpine de Philosophie

En partenariat avec l'ESAD, École Supérieure d'Art et Design •Grenoble •Valence

ÉVÉNEMENT
Jeu. 12 Novembre • 20h

PIÈGE POUR CENDRILLON

André Cayatte
FRANCE, ITALIE – 1965 – 118 MIN
DCP VERSION RESTAURÉE
AVEC DANY CARREL, MADELEINE ROBINSON

Victime d'un incendie, une jeune fille se réveille amnésique dans une clinique. Elle doit réapprendre petit à petit les mots, les idées, la vie. On lui dit qu'elle s'appelle Michèle, l'héritière d'une riche industrielle et que sa cousine Dominique a péri dans l'incendie. Jeanne, sa gouvernante, vient la chercher à la clinique. Bientôt Michèle va découvrir qui elle était vraiment...

"Dans *Piège pour Cendrillon*, tout est bien huilé, tout coule, pas un rouage de la machine à précision ne grince. On ne cesse pas de se passionner, de s'embrouiller, d'espérer, d'attendre, menés par la magie du suspense comme des enfants, ce qui était exactement le but du metteur en scène. Cayatte se révèle aussi un directeur d'acteur subtil et sourcier puisqu'il donne enfin sa chance à Dany Carrel dont on avait si souvent entrevu le talent." Claire Clouzot, *Cinéma n°101*, décembre 1965

En présence d'un membre de l'équipe de rédaction

En partenariat avec *Revus et Corrigés*

CONTRE-HISTOIRES DU CINÉMA
Ven. 13 Novembre • 20h

TARZAN, L'HOMME SINGE
Tarzan the Ape Man

Woody S. Van Dyke
ÉTATS-UNIS - 1932 - 100 MIN - COPIE 35 MM
AVEC JOHNNY WEISSMULLER, MAUREEN O'SULLIVAN, CHARLES AUBREY SMITH, NEIL HAMILTON

Jane Parker, après avoir retrouvé son père en Afrique, part à la recherche du cimetière des éléphants. En chemin, elle est enlevée par un homme-singe dont la pureté primitive et la force animale l'émeuvent profondément. Entre ses bras robustes, elle connaîtra un bonheur idyllique.

"La série des 6 films que la MGM consacra de 1932 à 1942 au personage de Tarzan demeura mémorable dans l'Histoire d'Hollywood par le couple idéal que forment Johnny Weissmuller et Maureen O'Sullivan, lui beau comme un Dieu grec, agile et musclé, incomparable seigneur de la jungle à la naïveté primitive et au visage d'une farouche virilité, elle fragile et gracieuse, charmante autant que désirable, tous deux se complétant de fort photogénique façon, au point d'éclipser dans les esprits tous leurs concurrents postérieurs." Pierre Gires, *L'Écran Fantastique n°20*, septembre 1981

Séance présentée par Jean-Pierre Andrevon, auteur de *Tarzan, l'homme sauvage, Actualité d'un mythe*

ATTENTION
Compte tenu de la situation sanitaire, certaines dates de projections peuvent changer, tenez-vous au courant régulièrement sur notre site internet.

Tarzan, l'homme singe de Woody S. Van Dyke

MOIS DU DOC

Lun. 16 Novembre • 20h

CHRONIQUE DE LA TERRE VOLÉE

Marie Dault

FRANCE - 2020 - 91 MIN - DOCUMENTAIRE

À Caracas, au Venezuela, les habitants des bidonvilles peuvent obtenir la propriété de la terre en échange de l'histoire de leur vie dans le quartier. Aux côtés des habitants du barrio "Brisas de la Santa Cruz" perché sur la plus haute colline de Caracas, nous verrons comment un décret de Chavez a permis la régularisation des gigantesques zones d'occupation sauvage de la ville et a enclenché l'écriture des "chroniques du barrio". Une histoire populaire du passé de la cité qui se retrouve face au présent qui plonge peu à peu le pays dans la plus grave crise de son histoire.

En présence de la réalisatrice

En partenarait avec Ardèches Images, L'École Documentaire de Lussas et Les Toiles du Doc

Séance soutenue par La Cinémathèque du Documentaire

CINÉ-CONCERT

Mar. 17 Novembre • 19h30

QUINTETTE DE CUIVRE

Jean-Sébastien Bussmann et Jean-Charles Denis, trompettes
Till Veron, cor
Guy Genestier, trombone
Serge Bonvalot, tuba

Avec *L'Assassinat du Duc de Guise* **s'ouvrait en 1908 une nouvelle ère pour le cinéma : scénario écrit par un académicien, premier rôle porté par un sociétaire de la Comédie-Française, et musique signée par l'un des plus grands compositeurs de l'époque : Saint-Saëns. C'était les débuts du film d'art, et en quelque sorte ceux d'une véritable musique pour le 7e art. Las des salles obscures, fermez les yeux pour vous faire une toile en musique : le quintette de cuivres mêlera classiques de l'écran et partitions de concert, pour un spectacle dont les images sonores s'annoncent très visuelles.**

En partenariat avec la Ville de Grenoble, le Conservatoire de Grenoble et le Cinéclub de Grenoble

Avec le soutien du CNC

Un piège pour Cendrillon d'André Cayatte. Voir page 29.

ÉVÉNEMENT

Jeu. 19 Novembre • 20h

PULP FICTION

Quentin Tarantino

ÉTATS-UNIS - 1994 - 154 MIN
AVEC JOHN TRAVOLTA, SAMUEL L. JACKSON, UMA THURMAN, BRUCE WILLIS, HARVEY KEITEL

L'odyssée sanglante et burlesque de petits malfrats dans la jungle de Hollywood à travers trois histoires qui s'entremêlent.

"La culture cinéphilique et littéraire de Tarantino, sa relecture des genres populaires sont le sujet du film, qui, mine de rien, nous renvoie dans son miroir déformant l'image d'une société au bord du gouffre, avec ses personnages immoraux, sa violence convulsive et son climat *speedé*. (...) Le rire est omniprésent, l'humour des situations et du langage servant de contrepoids à la tension inouïe de l'action" Michel Ciment, *Positif n°402*, juillet-août 1994

En partenariat avec La Librairie Glénat Grenoble

ÉVÉNEMENT

Ven. 20 Novembre • 20h

JACKIE BROWN

Quentin Tarantino

ÉTATS-UNIS - 1998 - 154 MIN
PAM GRIER, SAMUEL L. JACKSON, ROBERT DE NIRO, BRIDGET FONDA, MICHAEL KEATON

Jackie Brown, hôtesse de l'air, arrondit ses fins de mois en convoyant de l'argent liquide pour le compte d'un trafiquant d'armes, Ordell Robbie. Un jour, un agent fédéral et un policier de Los Angeles la cueillent à l'aéroport. Ils comptent sur elle pour faire tomber le trafiquant. Jackie échafaude alors un plan audacieux pour doubler tout le monde lors d'un prochain transfert qui porte sur la modeste somme de 500 000 dollars.

"*Jackie Brown* démontre la virtuosité de son auteur. (...) La netteté de l'ordre narratif repose à la fois sur le respect du temps authentique et sur l'agencement anachronique de ses fragments. Cette contradiction est accusée par la datation des séquences, et l'art du cinéma s'affiche ici avec une nuance d'insolence et de défi : il faut se méfier de la narrativité apparente de la représentation, et situer chaque segment dans un ensemble plus subtil et vrai." Alain Masson, *Positif n°446*, avril 1998

En partenariat avec La Librairie Glénat Grenoble

Pulp Fiction de Quentin Tarantino

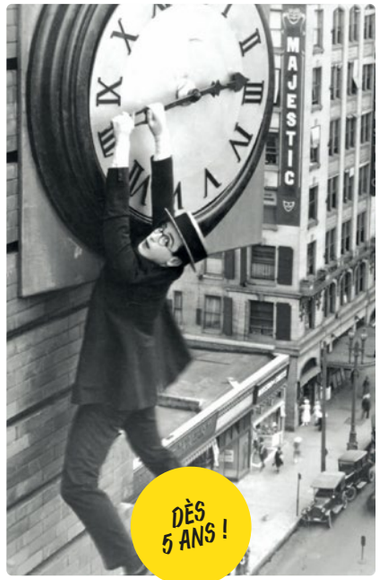
ATTENTION
Compte tenu
de la situation sanitaire,
certaines dates de projections peuvent
changer, tenez-vous au courant
régulièrement sur
notre site Internet.

À Bout de souffle
de Jean-Luc Godard. Voir page 26

UN DIMANCHE AU CINÉ
Dim. 22 Novembre • 16h

MONTE LÀ-DESSUS!
Safety Last !

Fred Newmeyer et Sam Taylor
ÉTATS-UNIS - 1923 - 67 MIN - COPIE RESTAURÉE
AVEC HAROLD LLOYD, MILDRED DAVIS, BILL STROTHER



Un jeune homme décide de quitter sa ville natale, où l'attend sa fiancée, pour faire fortune à Los Angeles. Le seul emploi qu'il trouve est celui de vendeur dans un grand magasin. Il décide de jouer la carte de la dernière chance en proposant à son patron de monter un gros coup de publicité: l'escalade de la façade du magasin par un ami. Un concours de circonstances va l'amener à escalader lui-même le building...

"La réalisation des scènes du gratte-ciel a été si parfaite que, à chaque instant, Harold Lloyd a suscité des cris d'effroi... Chacun s'attendant à le voir s'écraser sur le sol... Et puis, la gaieté reprenait ses droits, tant la drôlerie du film est irrésistible, tant les deux principaux interprètes (...) rivalisent d'adresse et d'entrain." Albert Bonneau, *Cinémagazine n°47*, novembre 1924

En partenariat avec la MC2:

En lien avec
le ciné-concert *La Maison de la rue Troubnaïa* et le spectacle de cirque *Les Aventures d'Hektor* de Stéphane Ricordel et d'Olivier Meyrou

Monte là-dessus
de Fred Newmeyer et Sam Taylor

DOLCE CINEMA
Jeu. 26 Novembre • 20h

ILS VONT TOUS BIEN
Stanno Tutti bene

Giuseppe Tornatore
ITALIE, FRANCE - 1990 - 118 MIN
COPIE ARGENTIQUE
AVEC MARCELLO MASTROIANNI, MICHÈLE MORGAN, VALERIA CAVALLI

Un employé de mairie à la retraite, Matteo Scuro, décide de jouer les touristes à travers l'Italie et de réunir ses 5 enfants, disséminés dans tout le pays, autour d'une table.

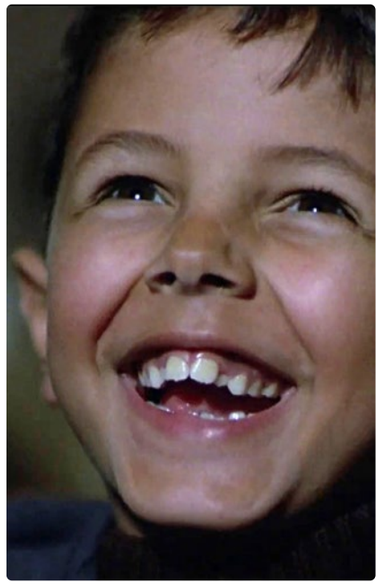
"Mais ce qui intéresse justement chez Tornatore, c'est cette débauche de lieux, de personnages anonymes qui les peuplent, cette fièvre dans la réalisation qui suggère le vertige grandissant auquel est en proie Matteo (...) un film riche, évitant autant que possible le sentimentalisme, doué d'un regard curieux et multiple qui maintient l'humour jusque dans les replis du drame. Quant à dire que Mastrioanni est excellent, c'est un truisme." Jacqueline Nacache, *La Revue du cinéma n°463*, septembre 1990

En partenariat avec Dolce Cinema

DOLCE CINEMA
Ven. 27 Novembre • 20h

CINEMA PARADISO
Nuovo Cinema Paradiso

Giuseppe Tornatore
ITALIE - 1988 - 124 MIN - DCP VERSION RESTAURÉE
AVEC PHILIPPE NOIRET, SALVATORE CASCIO, JACQUES PERRIN



À Rome, à la fin des années 1980, Salvatore, cinéaste en vogue, vient d'apprendre la mort de son vieil ami Alfredo. Avec le souvenir d'Alfredo, c'est toute son enfance qui remonte à la surface : son village natal, en Sicile, quand on l'appelait Toto et qu'il partageait son temps libre entre l'église et la salle de cinéma paroissiale, où régnait Alfredo le projectionniste qui, au travers des films qu'il projetait, lui apprenait la vie.

"L'histoire de cette salle épouse aussi celle d'une communauté qui s'y retrouve pour célébrer ce rite irremplaçable du spectacle partagé. Tornatore excelle en effet dans sa description du public duquel émergent des figures avec lesquelles on devient vite familiers. (...) Tornatore a eu le grand mérite de jouter à fond et sans fausse pudeur la carte de l'émotion." Bernard Nave, *Jeune cinéma n°198*, novembre-décembre 1989

En partenariat avec Dolce Cinema

Ils vont tous bien
de Giuseppe Tornatore

IDA LUPINO, RÉALISATRICE
Jeu. 3 Décembre • 20h

AVANT DE T'AIMER
Not Wanted

Ida Lupino
ÉTATS-UNIS - 1949 - 91 MIN
DCP VERSION RESTAURÉE
AVEC SALLY FORREST, KEEFE BRASSELLE, LEO PENN

Une jeune fille est arrêtée suite à un vol de bébé. Dans sa cellule, elle évoque son passé...

"Le secret d'Ida Lupino est certes que la caméra est pour elle, le "microscope qui permet de détecter la mélodie du regard" - et d'équivaloir l'introspection. Le plan d'ouverture de *Not Wanted* (...) est à cet égard exemplaire : nous découvrons le monde avec les yeux de l'héroïne, son visage arrivant à notre hauteur comme surgi d'un abîme." Gérard Legrand, *Positif n°125*, mars 1971

Avant de l'aimer
d'Ida Lupino

IDA LUPINO, RÉALISATRICE
Ven. 4 Décembre • 20h

FAIRE FACE
Never Fear

Ida Lupino
ÉTATS-UNIS - 1949 - 81 MIN
DCP VERSION RESTAURÉE
AVEC SALLY FORREST, KEEFE BRASSELLE,
HUGH O'BRIAN

Après un travail acharné, une jeune danseuse touche à la consécration. Brusquement malade et paralysée, elle est forcée de renoncer à son métier...

"On trouve donc dans *Never Fear* ce même souci de raconter un passage traumatique par une rupture de la qualité de l'espace. (...) Ida Lupino retrace avec subtilité des parcours initiatiques qu'elle traite également comme des trajets géographiques. Ses personnages sont désorientés, propulsés dans des lieux qui leur sont étrangers. Dans une sorte de réflexe de survie, ils se replient sur eux-mêmes, puis, à l'issue d'un lent cheminement, ils s'ouvrent à nouveau aux autres." Cécile Thibaud, *Positif n°301*, mars 1986

UN DIMANCHE AU CINÉ
Dim. 6 Décembre • 16h

L'HISTOIRE SANS FIN
Die unendliche Geschichte

Wolfgang Petersen
ALLEMAGNE (RDA) - 1984 - 95 MIN - VF
AVEC BARRET OLIVER, NOAH HATHAWAY,
TAMI STRONACH, PATRICIA HAYES, MOSES GUNN

Bastien, 10 ans, est un passionné de romans d'aventures. Un jour, il dérobe un ouvrage merveilleux peuplé d'extraordinaires créatures. Il s'enfonce fébrilement dans l'univers fantastique de ce livre qui le fascine.

"Wolfgang Petersen nous fait pénétrer dans le monde fabuleux et démesuré de Fantasia, dans lequel les rêves les plus extraordinaires de notre enfance accèdent enfin à une "réalité" aujourd'hui égarée dans la mémoire du temps. Commence alors un voyage merveilleux et terrifiant où nous entraîne Atreyou en compagnie de Bastien, tandis qu'il poursuit son inépuisable quête pour tenter de sauver le royaume et l'impératrice Fantasia de l'emprise du Néant. La magie et les terreurs les plus ancestrales se manifesteront sous l'apparence d'une multitude de créatures fantastiques et délirantes." Cathy Karani, *L'Écran Fantastique n°50*, novembre 1984

CINÉPHILO
Lun. 7 Décembre • 20h

SHOCK CORRIDOR

Samuel Fuller
ÉTATS-UNIS - 1963 - 101 MIN
AVEC PETER BRECK, CONSTANCE TOWERS, GENE EVANS,
JAMES BEST, HARI RHODES, CHUCK ROBERSON

En vue d'obtenir le prix Pulitzer, un journaliste cynique et ambitieux se fait passer pour un fou et interner dans un asile afin d'enquêter sur un meurtre. Mais plus il se rapproche de l'assassin, plus sa propre folie le guette...

"Samuel Fuller est un lyrique. Un poète lyrique. À partir d'une base solide, dont il faut tenir compte, son style peut se développer en de fulgurants mouvements, en d'admirables images. Quand il veut s'attaquer aux sentiments qu'il déteste (racisme, hypocrisie, amour de la violence), il transforme ses critiques en réquisitoire, en pamphlet apocalyptique." Bertrand Tavernier, *L'Avant-Scène Cinéma n°54*, décembre 1965

Séance présentée par Guillaume Bourgois

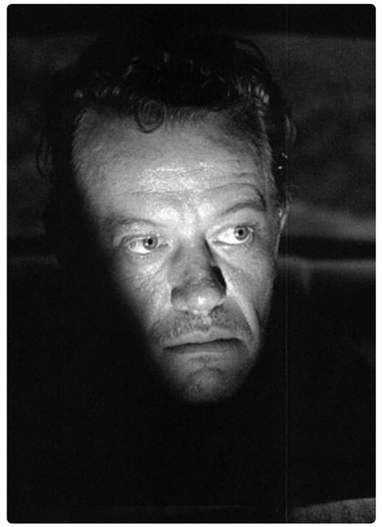
En partenariat avec l'UGA, l'ARSH, l'UFR LLASIC et la Société Alpine de Philosophie

Shock Corridor
de Samuel Fuller

IDA LUPINO, RÉALISATRICE
Jeu. 10 Décembre • 20h

LE VOYAGE DE LA PEUR
The Hitch-Hiker

Ida Lupino
ÉTATS-UNIS - 1953 - 71 MIN
DCP VERSION RESTAURÉE
AVEC EDMOND O'BRIEN, FRANK LOVEJOY, WILLIAM TALMAN



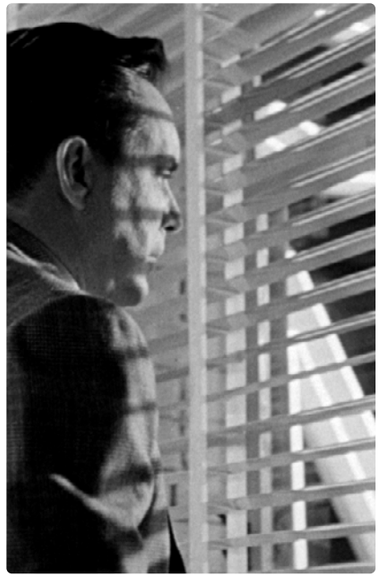
Un tueur en série se fait prendre en stop par deux amis partis pêcher. Le voyage de l'angoisse commence...

"Ida Lupino appartient à la grande histoire de Hollywood. Actrice de polar, elle passe à la fin des années 1940 à la mise en scène en association avec son mari producteur. À son palmarès, une série de films noirs où se dessine une tendance féministe et sociale. Mais elle pratiquait aussi à merveille l'exercice de style. La preuve, ce *Voyage de la peur* qui travaille deux ressorts du film noir à la manière des plus grands : la paranoïa et la claustrophobie." Marie Colmant, *telerama.fr*

IDA LUPINO, RÉALISATRICE
Ven. 11 Décembre • 20h

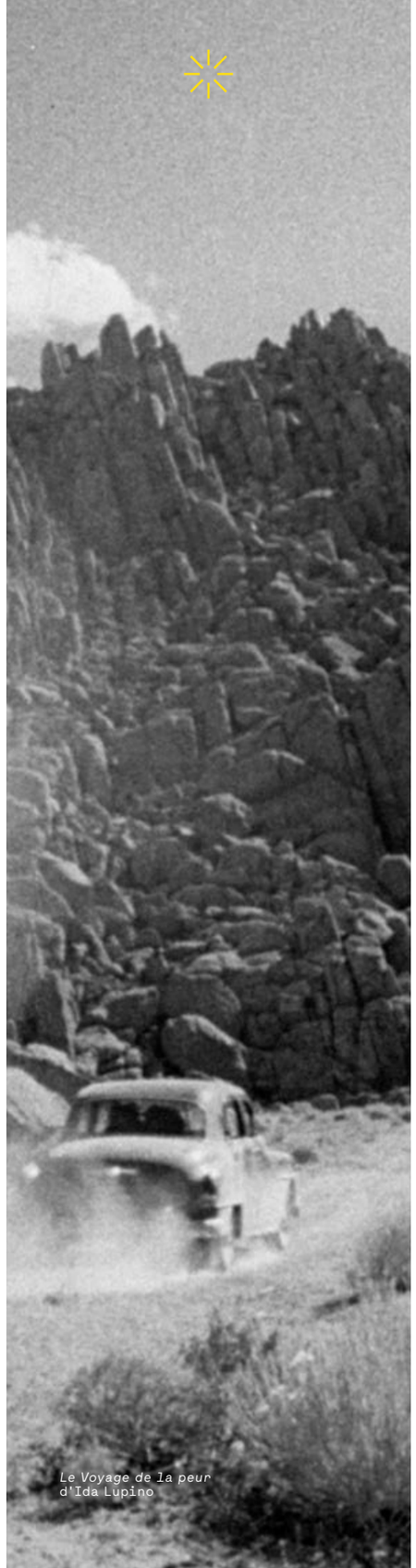
BIGAMIE
The Bigamist

Ida Lupino
ÉTATS-UNIS - 1953 - 83 MIN
DCP VERSION RESTAURÉE
AVEC JOAN FONTAINE, IDA LUPINO, EDMUND GWENN



Un couple sans enfant demande à adopter. Mais l'enquête préalable met à jour la vie secrète du mari...

"Nous n'irons pas plus loin dans cette tentative de montrer la singularité du cinéma d'Ida Lupino : le reste est indicible, c'est la qualité d'un regard, la justesse d'une mise en scène qui fait évoquer les plus grands." Jacqueline Nacache, *Cinéma n°298*, octobre 1983



Le Voyage de la peur d'Ida Lupino

HORS-LES-MURS À L'ESPACE 600
Mer. 16 Décembre • 15h

KIRIKOU ET LA SORCIÈRE

Michel Ocelot
FRANCE - 1998 - 75 MIN - FILM D'ANIMATION

Le minuscule Kirikou naît dans un village d'Afrique de l'Ouest sur lequel la terrible Karaba la Sorcière a jeté un sort. La source est asséchée, les villageois sont rançonnés et les hommes disparaissent mystérieusement. Kirikou, sitôt sorti du ventre de sa mère, veut délivrer le village de l'emprise maléfique de Karaba qui fait régner la terreur.

"Michel Ocelot, qui s'est inspiré de contes africains, nous livre un dessin animé coloré, drôle et vif. Il donne à cette histoire des résonances intemporelles, en évitant pesanteur et didactisme. Son petit personnage n'a jamais peur, il réfléchit et agit avec plus de sagesse qu'un « grand ». Il incarne bien sûr le courage, la raison, la persévérance... (...) Tant de jeux graphiques, de fraîcheur et de sensualité mêlés donnent à ce dessin animé un souffle magique. La sorcière vous ensorcellera ; Kirikou vous enchantera." Bernard Génin, *telerama.fr*

Dans le cadre de la programmation de Cinévilleneuve

ÉVÉNEMENT
Jeu. 17 Décembre • 20h

PANDORA
Pandora and the Flying Dutchman

Albert Lewin
GRANDE-BRETAGNE, ÉTATS-UNIS - 1951 - 124 MIN
DCP VERSION RESTAURÉE
AVEC JAMES MASON, AVA GARDNER, NIGEL PATRICK, SHEILA SIM, HAROLD WARRENDER

Pandora, une jeune américaine, est indifférente aux riches prétendants qui la courtisent. Après avoir accepté d'épouser un coureur automobile, elle rencontre le propriétaire d'un yacht, Hendrick Van der Zee, qui n'est autre que le Hollandais Volant de la légende, condamné à errer sur les mers et à ne redevenir humain que 6 mois tous les 7 ans. Sa malédiction ne sera levée que s'il rencontre une femme qui, par amour, acceptera de mourir pour lui...

"Ainsi obtint-il (...) "l'étincelle" chère à Breton, et cette atmosphère électrisée qui "se prête particulièrement à la production des plus belles images". Celles de *Pandora* sont gravées dans la mémoire profonde de ceux qui ont eu la chance de voir le film en son temps (...) Le merveilleux qui féconde le film et l'anime tout entier fait appel à ces ressorts qu'on ne sollicite jamais en vain pour remuer la sensibilité et exalter la faculté d'émotion." Jean-Paul Török, *L'Avant-scène cinéma n°245*, avril 1980

JOYEUX NOËL !
Ven. 18 Décembre • 20h

TOKYO GODFATHERS
Tôkyô Goddofâzâzu

Satoshi Kon et Shôgo Furuya
JAPON - 2003 - 92 MIN - FILM D'ANIMATION

À Tokyo, pendant les fêtes de Noël, trois amis sans abri trouvent un bébé abandonné et une mystérieuse clé annonciatrice de folles aventures.

"Satoshi Kon, l'un des réalisateurs japonais d'animation parmi les plus remarquables (...) l'un des meilleurs tant par la complexité et l'invention que par l'ironie. (...) Il possède une puissance graphique à mettre en place des personnages, tous fortement individualisés. Il sait équilibrer ses décors entre stylisation et réalisme. (...) L'émotion et le comique ne sont jamais un obstacle à la dimension sociale, car la narration et la création graphique les entrelacent dans un même développement." Hubert Niogret, *Positif n°541*, mars 2006

Accompagner l'Histoire du cinéma en train de s'écrire

CINÉMATHÈQUE DE GRENOBLE

Installée 4 rue Hector Berlioz, au cœur de Grenoble, la Cinémathèque de Grenoble est une porte d'entrée dans l'Histoire du cinéma. Fondée et développée en 1962 par Michel Warren, elle a pour missions principales la collecte, la préservation et la valorisation du patrimoine cinématographique.

8 500

Ses collections de films comptent près de 8500 copies argentiques (en 16mm et 35mm principalement), dont 3 500 court-métrages.
Ces dernières années, elles se sont enrichies de nombreuses copies en pellicule,
notamment suite à la généralisation des équipements numériques dans les cinémas. La collection de copies numériques commence à se constituer.

4 000

Le patrimoine cinématographique ne concerne pas seulement les films. Les collections de la Cinémathèque de Grenoble comptent ainsi plus de 4 000 ouvrages, plus de 200 titres de périodiques ou de revues depuis 1916 pour les plus anciens, ainsi que des milliers de dossiers triés par thématiques (personnalité, film) contenant des documents d'archives, photos, scénarios et coupures de presse

10 000

DVD : courts métrages, long métrages, documentaire, animation.
Disponibles pour la consultation sur place et sur rendez-vous.

24 000

Affiches de films.

200

appareils – projecteurs, caméras, tables de montage et lanternes magiques – sont également conservés.

Séances

Entre grands classiques, raretés et création contemporaine, la Cinémathèque de Grenoble propose de découvrir le cinéma sous toutes ses formes et dans toute son histoire.

Cinéma Juliet Berto

Chaque année, de septembre à juin, la Cinémathèque organise une centaine de séances publiques, dont 80 environ au cinéma Juliet Berto, qui sont régulièrement accompagnées de rencontres avec des professionnels ou des universitaires. La Cinémathèque propose des projections en argentique (16mm et 35mm) ou en numérique (projecteur 4K).

Photo Jean-Pierre Andrei

Hors-les-murs

La Cinémathèque organise régulièrement des projections en partenariat dans toute l'agglomération grenobloise et dans tout le département de l'Isère, en salle et en plein air.

Centre de documentation

Dans ses locaux rénovés en 2014, la Cinémathèque accueille un centre de documentation, bibliothèque associée de la Ville de Grenoble. C'est un lieu de recherche, de lecture et de visionnage accessible à tous : cinéphiles, chercheurs, étudiants, professionnels, amateurs et curieux. Un poste INA-CNC est à disposition sur place pour la consultation des archives de l'audiovisuel français et du dépôt légal. Ouverture les mercredis, jeudis et vendredis de 14h à 18h.

Accompagner la formation à l'image et à l'Histoire du cinéma

La Cinémathèque est également un terrain d'expérimentations pour des ateliers de création cinématographique, des stages ou des séminaires, et un partenaire pour la formation – notamment avec l'option " Cinéma et audiovisuel " du Lycée Sainte-Cécile de la Côte-Saint-André et avec l'Université Grenoble Alpes.

Festival du *film court en plein air* de Grenoble

Depuis 1978, la Cinémathèque organise chaque année, la première semaine de juillet, le Festival du Film court en Plein air de Grenoble, plus vieux festival de courts métrages en France.

Cette semaine est rythmée par des projections quotidiennes de courts métrages en salle et en plein air, des débats avec les réalisateurs, des rencontres avec des professionnels, un stage d'analyse filmique, un atelier pour les enfants…

Gratuit et ouvert à tous, le festival a rassemblé plus de 7850 spectateurs en 2019. Rendez-vous pour les amateurs de cinéma et amoureux du format court, mais aussi pour tous ceux qui veulent découvrir des films originaux dans une ambiance conviviale.

Ne jetez pas vos films

"Le cinéma constitue une part essentielle de notre héritage culturel et les films sont des enregistrements incomparables de notre histoire et de notre quotidien. Pour permettre le travail des chercheurs et l'accès du public aux œuvres, les archives du film ont la charge d'acquérir, de sauvegarder, de documenter et de rendre accessibles les films pour les générations actuelles et futures.

Les 150 archives de 77 pays regroupées au sein de la Fédération internationale des Archives du film (FIAF) ont sauvé plus de deux millions de films au cours des soixante-dix dernières années. Néanmoins, dans le cas de certains genres, de certaines régions géographiques et de certaines époques de l'histoire du cinéma, moins de 10 % de la production a survécu. Les films sont des objets uniques et irremplaçables, et leur durée de vie peut être très longue, surtout si des experts se chargent de leur conservation. Bien que les progrès récents dans le domaine du numérique affectent directement la technologie des images, les affiliés de la FIAF demeurent convaincus qu'ils doivent continuer à acquérir les films et à les conserver en tant que films.

Ne jetez jamais un film, même si vous êtes convaincu qu'un support encore meilleur verra bientôt le jour. Quelles que soient les technologies futures des images en mouvement, les copies film constituent notre lien avec les réalisations et les acquis du passé.

LES COPIES DE FILMS PEUVENT DURER. NE LES DÉTRUISEZ PAS. "

Extraits du Manifeste du 70e Anniversaire de la FIAF

Déposez-les
à la Cinémathèque de Grenoble :
04 76 54 43 51
contact@cinemathequedegrenoble.fr

fiaf

CINÉMATHÈQUE DE GRENOBLE

www.cinematheque degrenoble.fr

4 rue Hector Berlioz —— 38000 Grenoble
04 76 54 43 51 —— contact@cinematheque degrenoble.fr
Horaires bureaux : du lundi au vendredi
9h —— 12h30 . 14h —— 17h30

BIENVENUE(S)

La Cinémathèque de Grenoble se trouve derrière le Jardin de Ville, à côté du Théâtre Municipal.

En tramway

- Ligne B : Notre-Dame Musée
- Lignes A et B : Hubert Dubedout

En bus

- Lignes C1, C3, C4, 17 et 40 : Victor Hugo
- Lignes 16 et 62 : Notre-Dame Musée
- Lignes 14, 15 et 6020 : Verdun Préfecture

En vélo

En covoiturage

- laroueverte.com
- movici.auvergnerhonealpes.fr

TARIFS

- **6,50 € —— normal**
- **5,50 € —— réduit***
- **4 € —— moins de 14 ans**
- **Abonnement 6 séances : 30 €** (valable sur la saison)
- **Ticket suspendu :** Laissez un peu de monnaie, cela permettra d'offrir un ticket à 4 € à tout spectateur bénéficiaire des minimas sociaux qui pourra venir sur la séance de son choix.

* -26 ans, +65 ans, demandeurs d'emploi, titulaires des tickets ciné-indépendant, porteurs de la carte MC:2 et abonnés Tag

ACHETEZ VOS PLACES EN PRÉVENTE !
Une billetterie en ligne est disponible sur notre site Internet.

LIEUX

Les projections se déroulent au cinéma Juliet Berto
(sauf mention /// hors les murs)

Cinéma Juliet Berto

Passage de l'ancien Palais de Justice
38000 Grenoble

Hors-les-murs

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère
14 rue Hébert, 38000 Grenoble

Espace 600
97 Galerie de l'Arlequin
38100 Grenoble

CENTRE DE DOCUMENTATION

Accès à la consultation des collections non-film (ouvrages, revues, photos, archives, affiches, etc.) et au visionnage (poste INA-CNC et vidéothèque)

- **mercredi, jeudi et vendredi 14h —— 18h**
  4 rue Hector Berlioz
  38000 Grenoble

Adhésion annuelle au Centre de documentation

- **20 € —— normal**
- **10 € —— réduit***

La Cinémathèque de Grenoble adhère à la charte Écoprod et s'engage dans une démarche d'écoresponsabilité : amélioration continue d'information, de réflexion et de mise en œuvre. www.ecoprod.com

La Cinémathèque de Grenoble est soutenue par

Ville de Grenoble · isère le département · La Région Auvergne-Rhône-Alpes · cnc centre national du cinéma et de l'image animée

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE Liberté Égalité Fraternité

La Cinémathèque de Grenoble est membre des réseaux

fiaf · FICAM · AcrirA · Carrefour des festivals · LABEL Festivals Connexion · cdpc